

ÉNONCÉ THÉORIQUE

Théo Mannevy

Sous la direction de
Bruno Marchand

TABLE DES MATIÈRES

PRÉAMBULE	p 5
ORIGINE DES LANIÈRES	p 7
FACTEUR HISTORIQUE	p 8
FACTEUR ÉCONOMIQUE	p 12
CONTRAINTES DE CONSTRUCTION	p 16
PRODUCTION JAPONAISE CONTEMPORAINE	p 25
PERCÉE	p 29
Pariétale	p 30
· de face	
· guidée	
· de côté	
· périphérique	
· tronquée	
Zénithale	p 41
· totale	
· partielle	
Patio	p 45
· ponctuel	
· articulé	
CIRCUIT	p 53
· standard	
· demi-étage	
· promenade	
· distributif	
· successif	
SEUIL	p 65
· en retrait	
· latéral	
· direct	
CONCLUSION	p 73
BIBLIOGRAPHIE	p 77
CATALOGUE DE RÉFÉRENCES	ann.

PRÉAMBULE

La « lanière », une bande longue et étroite, voici un terme adapté pour définir la forme de parcelles incongrues, exceptionnellement étranges que l'on peut retrouver dans les villes densément peuplées du Japon. Bien que compensées par la longueur, elles ne mesurent généralement pas plus de cinq mètres de large. Elles se trouvent sur un site rectangulaire cerné par des bâtiments. Les voisins imposants des deux côtés semblent également bloquer la majeure partie de la lumière, un critère important de l'habitat. Il n'y a pas de taille minimale de terrain à construire au Japon, en conséquence, les villes ont été entraînées dans un cycle apparemment sans fin où de plus en plus de personnes vivent sur de moins en moins de terres. Cent mètres carrés peuvent être la taille moyenne d'une maison, mais beaucoup se contentent heureusement de beaucoup moins. Bien que vivre dans une petite maison nécessite certaines concessions, le style de vie japonais est très clément et s'adapte facilement aux maisons de toutes tailles. Qu'elles soient grandes ou petites, ce sont des retraites privées où les étrangers s'aventurent rarement. Si la division sociale entre intérieur et extérieur est claire et formelle, les frontières à l'intérieur de la maison, où les espaces s'entrelacent et les fonctions se chevauchent, sont floues et fluides.

Ces typologies au milieu de zones urbaines sont exploitées et aspirent à de nouvelles conceptions dans les villes. Le Japon est terre d'expérimentation pour construire une résidence isolée. Successivement, les architectes japonais ont pu développer et introduire d'innombrables nouvelles idées sur le logement, chacune reflétant le contexte culturel et économique de son époque. Alors, ces terrains en « lanière » convoités par les architectes et les citoyens intriguent, à la fois sur leurs origines et leurs utilisations, en outre, quels sont les facteurs ayant engendré leurs formations et comment les avons-nous exploités ? En disant nous, c'est bien sûr au nom de l'Architecte devant faire face à de nombreuses contraintes et apporter de son inventivité pour répondre au mieux, au confort de l'homme dans son domicile.

La tendance actuelle interroge la façon de concevoir le logement et encourage une étude creusée. Cet énoncé se concentrera sur le parcellaire en « lanière » au Japon, dédié uniquement aux habitations individuelles. Un voyage personnel en 2014 au pays du soleil levant est la base de cette recherche. Sur une ligne de train *Shinkansen* reliant Tokyo à Osaka, j'ai rapidement compris la quantité énorme de telles structures, comme une impression d'agglomérat de maisons individuelles avoisinées sans interruptions de nature. Il est clair que la majorité de ces maisons ont un caractère répétitif ou peu intéressant du point de vue architectural, mais au contraire, il existe également un grand nombre de maisons contemporaines inventives dans le pays.

Une première partie, dans une approche théorique brève, portera sur l'analyse de l'urbanisation japonaise, une organisation du territoire qui a subi des changements dans le temps et l'histoire, aboutissant à la formation de lanières, car elles ne sont pas apparues par hasard. Des raisons économiques rentreront aussi en considération comme facteur principal dans cette phase. Enfin, on se penchera sur les contraintes dictées par des lois ou des obligations d'adaptation à l'échelle du quartier ou de la maison. La deuxième partie, plus complexe, se composera d'un texte explicatif personnel et approfondi sur des critères importants de l'habitation, sélectionnés après une analyse d'un large inventaire de références. Les percées, le circuit emprunté, et le seuil faisant la limite entre la rue et la maison sont ressortis comme thèmes principaux et subdivisés en sous-catégories. L'ensemble sera rédigé avec des illustrations d'exemples. Les références seront triées ensuite sous forme de fiches respectant un gabarit et classifiées dans les catégories auxquelles elles appartiennent.

L'aboutissement de cet énoncé serait d'apporter un regard personnel sur la production japonaise et en prendre exemple afin d'en tirer les meilleurs astuces et avantages, puis de l'adapter dans une autre situation géographique. L'idée est de créer un catalogue qui sera évidemment un référentiel pour la réflexion du projet.

ORIGINE DES LANIÈRES

FACTEUR HISTORIQUE

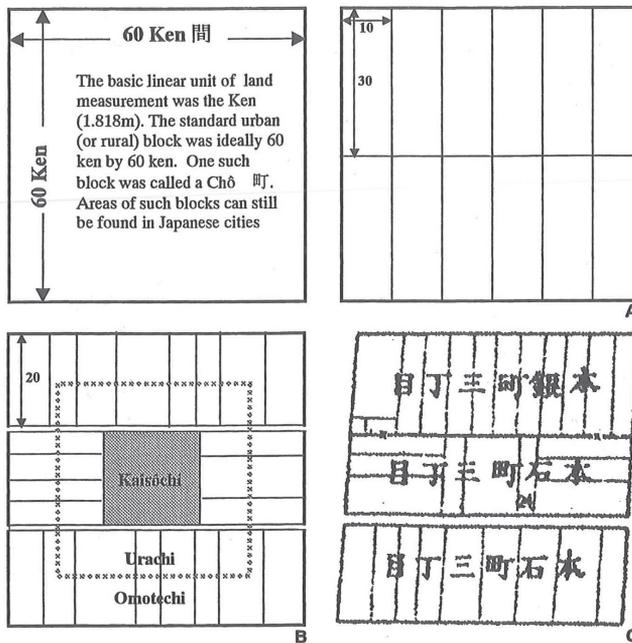
Le but de cette partie n'étant pas de s'étaler sur l'histoire du développement de l'urbanisation japonaise aussi étendue et riche soit-elle. Le Japon connaît des changements au travers de ces nombreuses époques, elles-mêmes subdivisée en ères dirigées par des dynasties représentatives du pays. Cette phase est néanmoins importante pour introduire à l'origine des formations de parcellaires qui ont façonné la plupart des grandes villes du pays. Il y aura forcément des sauts dans le temps, seul les facteurs qui ont engendré ces subdivisions sont le point d'intérêt dans ce chapitre exhaustif, sachant que le thème principal de l'énoncé se base sur une analyse personnelle des lots en lanière plus qu'une recherche théorique sur le comment sont-elles apparues. Les époques qui ont suscité une attention majeure est l'époque d'Edo (1603), l'ère Meiji (1868) et jusqu'au début du XXe siècle.

Il existe trois divisions principales d'Edo, ancien nom de Tokyo à cette époque, par ordre d'importance, celle des populaires ou non-bourgeois (*machi-chi*), celle des samouraïs (*buke-chi*) et celle des temples (*jisha-chi*). A l'époque d'Edo ces trois configurations aux caractéristiques différentes se mélangeaient sur les terrains dans une seule ville. Les zones les plus communes étaient généralement disposées en quadrillage régulier de blocs rectangulaires, suivant l'ancien modèle chinois adopté d'abord à Kyoto. Une caractéristique importante des zones les plus communes d'Edo était leur très forte densité de population sachant que la plupart des bâtiments ne disposait que d'un seul étage à moins de se situer en plein cœur des zones communes et trouver jusqu'à trois étages. Les densités moyennes dans les zones les plus communes étaient environ quatre fois celles des zones de samouraï et près de dix fois celles des zones des temples. Plus communément, le modèle constituait une grille régulière de blocs carrés, chacun mesurant 60 *ken* par 60 *ken*, avec le *ken* comme unité de mesure représentant 1,8m. Chacun de ces blocs de 109 x 109m avait une superficie d'environ 1,2 hectare. En zone rurale et dans certains districts de Edo, chaque bloc était généralement divisé en 12 parts mesurant 10 *ken* par 30 *ken*, montrant déjà des manifestations de subdivisions longilignes dans un généreux parcellaire.

Dans les districts les plus communs d'Edo, cependant, une taille de parcelle de base légèrement plus petite a été adoptée, et le centre de chaque bloc a été laissé comme un espace ouvert (*kaiso-chi*). Cela a permis à certaines parcelles de faire face aux rues transversales, et l'espace ouvert au centre du bloc a été initialement utilisé pour les latrines, un puits pour le bloc, une zone de collecte des ordures et un sanctuaire de quartier. Avec la pression continue sur l'espace et le surpeuplement dans les zones centrales d'Edo au cours du XVIIIe siècle, les rues étroites (*shinmichi*) ont été construites pour permettre l'accès à l'intérieur des blocs, et pratiquement tous ces espaces ouverts ont finalement été construits. Plus on se rapproche du centre, et plus on avance dans le temps, moins de terres sont dédiées aux espaces extérieurs, on construit jusqu'au plus étroit espace possible comme le témoigne un des quartiers d'Edo centre, Nihonbashi.



autoroute reliant Tokyo à Yokohama,
zone populaire construite sur peu d'étage



Le système traditionnel japonais de mesure des terres. 109 x 109m.

A : zones rurales et certains districts d'Edo bloc A ci-dessus. Divisions des blocs en 12 parts
B : subdivision la plus courante dans les zones populaires d'Edo profonde de 20 ken, divisant le bloc en trois
C : montre un exemple réel de la zone Nihonbashi du centre d'Edo, un amalgame de dimensions des lots

À partir du milieu du XIXe siècle, les élites japonaises ont expérimenté des concepts d'aménagement étrangers et transformé leurs villes pour répondre aux exigences de la modernisation. Même si elles étaient confrontées à des situations similaires, connaissaient les techniques européennes établies et disposaient de grands espaces ouverts, elles ont établi des pratiques d'aménagement différentes de celles de leurs homologues étrangers, en s'appuyant sur l'histoire et la forme urbaines du pays, les particularités de la propriété foncière, les besoins en matière de développement, les techniques d'urbanisme et les préférences en matière de conception.

Depuis l'ère Meiji jusqu'au tremblement de terre de Kanto en 1923, la configuration urbaine de Tokyo a subi de fortes transformations. Ce séisme a détruit des villes comme Tokyo ou Yokohama, et constitue un nouveau point de départ pour une nouvelle modernisation urbaine. Le réaménagement des terres s'est d'abord effectué par une réduction des lots afin de réorganiser, redresser les rues et les blocs, et permettre des terrains publics. « Les planificateurs japonais ont développé une pratique qui s'écartait des principes de conception européens et américains, mais qui était et continue d'être appropriée aux besoins japonais et qui pourrait même offrir des leçons aux villes étrangères. »¹

Les propriétaires de magasins utilisaient les formes occidentales dans les espaces à usage commercial, notamment les façades et les salles d'exposition, tandis que les pièces à vivre attenantes ont conservé leurs formes. Un mélange similaire de formes occidentales et traditionnelles caractérise la relation en cours de modernisation entre le bâtiment et le terrain, comme les anciennes divisions foncières restreint les nouvelles constructions qui présentaient des formes et des matériaux architecturaux occidentaux. La transformation urbaine a invité à appliquer de nouveaux styles et formes architecturaux à Kanda 1930.

Prenons comme exemple le réaménagement des terres pour créer une intersection entre Showa-dôri et Yasukuni-dôri en 1927, indiqué par deux lignes noires imposantes en image. Ne pas faire tabula rasa a laissé les zones environnantes en grande partie intactes, créant de nombreux lots irréguliers et minuscules, en poussant les bâtiments à se développer en hauteur. Même après le tremblement de terre de 1923 et l'acceptation générale du réaménagement des terres comme principal technique de planification, les planificateurs ont parfois tenté en vain, à repenser les structures des lots de la ville et d'imposer des lignes directrices architecturales.

C'est pour cela qu'aujourd'hui les villes japonaises se retrouvent avec de nombreux sites aux dimensions non conventionnelles mais toutefois utilisés. Il y a même une tendance maintenant à se tourner vers le résidentiel, des maisons unifamiliales occupent ses minuscules parcelles, ces derniers apparus par l'histoire mais aussi pour des raisons économiques.

¹ Hein, Carola. «Shaping Tokyo: Land Development and Planning Practice in the Early Modern Japanese Metropolis» *Journal of Urban History* Jun. 2010, p 450



rue de Kanda en 1930



plans avant et après l'intersection des rues Showa-dôri et Yasukuni-dôri à Tokyo en 1927

FACTEUR ÉCONOMIQUE

Une expansion effrénée des villes au Japon due à la prospérité économique, leurs a donné la réputation de villes chaotiques. Si bien que les constructions de maisons isolées de la vie urbaine ne font plus l'exception, où les habitants désiraient s'éloigner des regards extérieurs, des bruits et du surpeuplement. La sphère familiale en est devenue complètement privée. En 1991 a eu lieu l'éclatement de la bulle économique, ce qui a enclenché une nouvelle vision sur le désordre de la ville japonaise. « Alors que le chaos avait été le paradigme ultime de la ville postmoderne et son prototype à Tokyo à l'époque de la prospérité économique »¹, le regard sur la récession économique qui a suivi était plus réfléchi. On oublie le chaos et on reconnaît les processus qui ont façonné la ville.

Quand la période de bulle économique prit fin, la solution était de fragmenter les grandes propriétés urbaines en plusieurs plus petites. L'architecte mentionne le *kyosho jutaku*, un terme japonais pour désigner ces micro-maisons ponctuelles et éparpillées en ville sur des parcelles avoisinant les 30m². « Cette tendance n'est donc pas motivée par le design ; c'est l'économie. Mais du point de vue de l'architecte, il lui incombe de satisfaire les besoins du client quelles que soient les conditions du site. »²

Le coût de l'immobilier au Japon reste très élevé, surtout dans la capitale. Chaque morceau de terre est précieux. « Cela crée une incitation à transformer les propriétés résidentielles en propriétés économiques »³. Les promoteurs immobiliers comme les propriétaires subdivisent leur propriété, même les familles possédant des biens ont souvent du mal à s'y accrocher à cause des droits de succession inabordable. La génération suivante se voit parfois obligée de vendre la maison. Selon, Yoshiharu Tsukamoto, Architectes cofondateurs de l'Atelier Bow-Wow à Tokyo, plusieurs propriétés de banlieues se sont vues fragmentées en autant de mini-lots que la loi le permettait, surtout si un propriétaire vendait son terrain. On observait autour de la ville de nombreux parcellaires en lanières, définis comme des lits d'anguilles ou lots en mât de drapeau ne dépassant rarement 5m de large, ils étaient néanmoins compensés par la longueur. Ce ratio inhabituel proliférait dans toute la ville, ne faisant plus l'exception et souvent confiné entre les deux murs des bâtiments voisins. Les villes japonaises ont été entraînés dans un cycle sans fin où de plus en plus de personnes vivent sur de moins en moins de terres.

¹ Nuijsink, Cathelijne, *How to make a Japanese house*, Rotterdam : NAI Publishers, 2012

² Propos de Y. Tsukamoto et J. Almazan dans Bull, Brett, *Small House Tokyo, How the Japanese Live Well in Small Spaces* : Cocoro Books, 2008

³ Propos de Nobuaki Furuya dans Pollock, Naomi, *Modern Japanese house*, Londres : Phaidon Press Limited, 2005



parcelle du futur projet Imai de Katsutoshi Sasaki + Assoc., Okasaki, 2013

Un marché a été créé pour les parcelles de plus en plus petites, avec l'association de l'augmentation des demandes et la valeur élevées des propriétés. « Il y a quinze ans, 100 mètres carrés étaient considérés comme de petites superficies. Mais au cours des cinq dernières années, les maisons sont devenues encore plus petites. Aujourd'hui, on recense des habitations de 70 mètres carrés toujours en construction.»¹ Ceci reste une moyenne évidemment, des exceptions sont encore plus petites.

Lorsqu'une maison atteint le seuil de sa valeur, ses propriétaires peuvent choisir entre l'habiter où la démolir. Une pratique assez courante au Japon et étonnante car la démolition coûterait bien moins chère plutôt que de rénover un bâtiment déjà existant. La ville affiche des rues de plus en plus hétérogènes dans le temps, ces parcelles qui changent de main connaissent des subdivisions tant que cela est possible. Certes, cette configuration étroite sur plusieurs étages représente qu'une infime fraction de l'industrie immobilière japonaise. Ces maisons mettent l'accent sur l'utilité de l'espace et affichent un nouveau look. Elle demeure l'une des meilleures solutions pour des personnes souhaitant prendre goût à la vie urbaine. Elles abordent en prix plus raisonnables mais le prix du terrain reste quand même cher en ville. Construire une nouvelle maison à dimensions restreintes se fait avec un budget raisonnable même si l'on s'approche d'une conception digne de villas haut de gamme. Si un intéressé décide de vivre en ville, il doit accepter en général de se contenter de minuscule parcelle aux formes irrégulières dans des lieux particuliers. Faire appel à un Architecte n'est pas réservé aux gens disposant de beaucoup de moyens. Au Japon, les projets les plus confinés sortent souvent de l'ordinaire, ils attirent l'attention car ils se détachent des traditionnelles maisons qui composent la ville. L'Architecte doit repenser les systèmes structurels conventionnels, les matériaux de construction et l'organisation spatiale dans ces lanières.

¹ Propos de Manabu Chiba dans Pollock, Naomi, *Modern Japanese house*, Londres : Phaidon Press Limited, 2005



NYH, Makoto Yokomizo Architects



House in Nada, FujiwaraMuro Architects



Life with Large Opening, ON Design partners



Lattice, APOLLO Architects & Associates

CONTRAINTES DE CONSTRUCTION

Les architectes japonais travaillent dans les conditions les plus extrêmes. Ils doivent faire face aux réglementations de construction les plus strictes au monde, réglementant la forme de l'enveloppe du bâtiment, la hauteur et le volume maximum du bâtiment, la prévention des tremblements de terre, ainsi que l'exposition au soleil et les lignes de visibilité. Même s'ils parviennent à proposer des solutions créatives dans des conditions aussi difficiles, leur processus de conception doit être une source d'inspiration pour les autres.

Pour le visiteur occidental, Tokyo est, à première vue, un fouillis presque infini de fils électriques enroulés et enchevêtrés et de petits bâtiments inesthétiques. Outre les considérations esthétiques, il existe deux bonnes raisons pour l'apparence inhabituelle d'une grande partie de Tokyo, voire de la plupart des autres villes japonaises. La première est qu'il est interdit à deux bâtiments de partager un mur structural. Un passage minuscule de 50cm au minimum entre les murs limite naturellement le risque d'effondrement d'un bâtiment lors d'un tremblement de terre. Bien que des immeubles d'appartements aient été construits hors du centre de Tokyo, il existe toujours une culture de la maison privée au Japon, et ces maisons, pour les raisons décrites, ne se touchent jamais, même lorsqu'elles forment des rangées. En rappel à la partie précédente, cette loi démontre un avantage pour les promoteurs souhaitant démolir une maison pour en construire une nouvelle, pratique commune dans les villes japonaises et plus facile à mettre en place que s'il s'agissait de maisons contiguës.

La seconde est ce que l'on appelle les droits de *nisshoken*, ou de soleil quotidien, qui exigent théoriquement que tout nouveau bâtiment ne prive pas ses voisins de plus d'une certaine quantité de lumière naturelle. Sachant que les droits d'ensoleillement soient appliqués de différentes manières et fassent rarement l'objet d'actions en justice, cette mesure a entraîné des formes étranges de nombreuses structures dans leurs propres lots. Ceux qui souhaitent utiliser chaque centimètre carré admissible commencent souvent par la forme générale et le design autorisés, moulant l'intérieur vers l'extérieur prédéterminé. Cela explique l'abondance de maisons définies par des inclinaisons, décalages, renforcements, biseautages et des toits en pente qui bordent les rues japonaises. Partant du principe que tout le monde est lié à un certain ensoleillement par jour, les lois limitent le nombre d'heures pendant lesquelles un bâtiment peut assombrir les propriétés et les voies de circulation voisines. Même dans de petits lots, ils ont également tendance à adopter une orientation particulière pour des raisons de confidentialité, de lumière ou, plus prosaïquement, de création d'un espace pour garer la voiture du propriétaire.

Le stationnement est une autre explication des murs inclinés : les propriétaires d'automobiles de Tokyo doivent disposer d'un espace hors rue pour ranger leur véhicule. Certains Architectes se débrouillent en inclinant la façade vers le bas pour se frayer un chemin. D'autres incorporent un garage dans leur bâtiment ou la retirent complètement de la rue. Chacune de ces solutions peut impliquer l'échange d'espace habitable pour le stockage d'une voiture, mais toutes ont un impact important sur l'apparence de la maison.



quartier résidentiel typique de Sugamo, Tokyo

Mise à part la façade de rue minimale requise par la ville de Tokyo pour les véhicules d'urgence, il existe très peu de restrictions légales régissant la forme des terrains. Cela dit, une foule de règles de code conçues, en plus de protéger le public des catastrophes naturelles, celles de contrôler l'impact des nouvelles constructions sur les environs, informent souvent de manière significative les formes des bâtiments. Calculées en fonction de l'angle du soleil au solstice d'hiver, les lois dictent non seulement les marges de bâtiment, la hauteur et le volume, « La largeur de la rue devant déterminer la hauteur du bâtiment. Plus la rue est étroite, plus la maison est basse. »¹, mais tiennent également compte de la multitude de toits à angles prononcés couronnant les propriétés commerciales et résidentielles de la ville. Déjà que l'on est confronté à des parcelles petites, les restrictions pourraient rendre la construction sur ces parcelles encore plus petite.

Alors que certaines œuvres contemporaines cèdent poliment au riche patrimoine architectural du Japon, les problèmes de préservation sont rares en dehors des districts historiques désignés. Au Japon, les bâtiments sont traités comme des entités distinctes, si l'on peut les comparés par opposition à une ville comme Paris, dessinée en grande partie par des bâtiments Haussmanniens, contiguës et homogènes et qui se développent par étage, un niveau est un appartement, le tout dans une architecture harmonieuse. La seule définition pertinente du contexte ici est une définition large qui intègre de nombreux attributs conceptuels, ainsi que physiques. Des terres limitées et chères, une culture traditionnelle précieuse et une structure sociale en mutation ont tous une incidence importante sur l'apparence extérieure ainsi que sur l'organisation interne de la maison contemporaine japonaise.

L'état de l'environnement bâti, en particulier dans les grandes villes japonaises, exerce étonnamment peu d'influence sur la conception des maisons. Les décors en constante évolution et les contiguïtés étranges font autant partie de la scène du quartier que le sanctuaire ou le temple local.

Les Architectes ont commencé à faire face à la situation urbaine en mettant en évidence les charmes des quartiers plutôt que leurs problèmes. À travers la conception d'une maison unifamiliale, concepteurs et clients ont commencé à chercher des moyens de recréer des liens avec la ville. Les maisons unifamiliales conçues par les Architectes à partir de cette époque représentent une nouvelle relation avec la rue, un extérieur avec caractère, et un intérieur qui est connecté à l'extérieur sans sacrifier la vie privée de ses occupants.

Ces circonstances génèrent naturellement un certain chaos visuel. Cependant, ils libèrent les Architectes de la construction à leur guise. Si la maison d'à côté risque d'être démolie, il n'y a aucune raison de l'engager dans un dialogue esthétique ou formel avec les structures adjacentes. Pour eux, la meilleure solution est simplement de construire un mur autour de leur maison.

La maison unifamiliale au Japon est conçue pour une famille spécifique contrairement à une location qui doit conserver sa valeur marchande. Comme il est peu probable qu'il soit habité par une famille autre que ses premiers occupants, les concepts architecturaux peuvent être poussés à l'extrême. Des caractéristiques inhabituelles telles qu'une cuisine à une hauteur peu orthodoxe, des toilettes comme volume séparé de l'espace de vie principal, des chambres au sous-sol, une cuisine au troisième étage, des escaliers très raides ou dalles éparpillées, des demandes inouïes en Europe peuvent être facilement remplies au Japon. Peu importe où elles se trouvent, toutes les maisons doivent abriter dormir et manger. Au-delà de ces exigences de base, les maisons japonaises se séparent de celles d'autres régions du monde.

¹ Propos de Koh Kitayama dans Pollock, Naomi, *Modern Japanese house*, Londres : Phaidon Press Limited, 2005



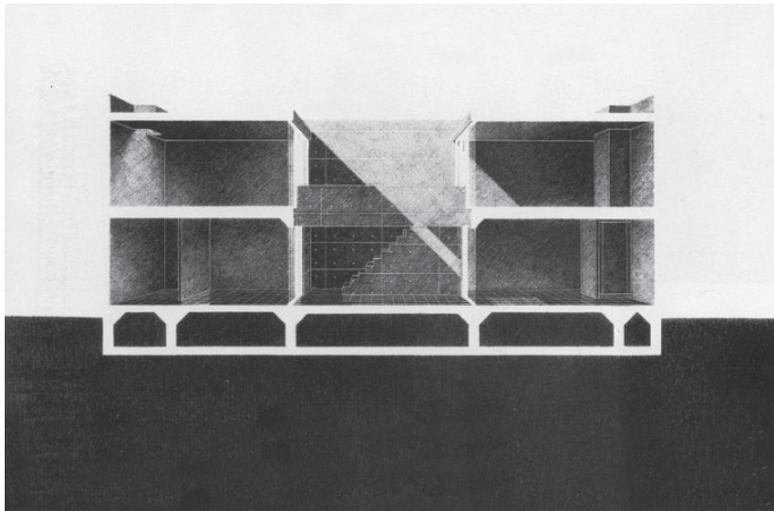
vue au style Haussmannien au cœur de Paris

L'exposition externe doit être mise en balance avec la protection de la vie privée. Les maisons sont souvent très proches les unes des autres au Japon, ce qui rend difficile la confidentialité des informations visuelles et sonores. Les changements de niveau uniques qui empêchent l'alignement des fenêtres sur ceux d'à côté, les matériaux opaques laissant entrer la lumière, tout en préservant l'intimité, et les zones tampons, telles que les foyers d'entrée, sont des techniques familières permettant de séparer le client des voisins. Pour gagner plus d'intimité, les clients demandent parfois des maisons orientées vers l'intérieur. Bien que les cours ne soient pas courantes dans les petites maisons, elles ne sont pas totalement inconnues non plus. Dans la petite maison, la vie privée et l'espace personnel sont souvent difficiles à trouver. « La vie privée au Japon signifie que vous ne pouvez pas être vu de l'extérieur »¹, a déclaré Aoki. En effet, le plus souvent, la vie privée au sein de la maison japonaise est un état d'esprit plus qu'un état d'être. En choisissant de ne pas voir et de ne pas entendre, il est possible de tracer une frontière, même imaginaire. De nombreux citadins évitent ces incertitudes en leur tournant le dos. Envelopper les maisons avec de hauts murs et les focaliser vers l'intérieur sont des mécanismes d'adaptation courants. Les Architectes trouvent souvent la cour idéale comme solution. Aujourd'hui, elles sont bien plus polyvalentes que leurs ancêtres. Beaucoup sont devenus des lieux habitables et des extensions physiques de la maison.

Le défi à relever est de faire « tout rentrer ». Les espaces étant étroit entre deux murs, il se peut qu'un étage entier soit dédié uniquement à une seule pièce. On ne s'autorise aucun gaspillage dans les conceptions de *kyosho jutaku*, les éclairages intérieurs reposent rarement sur le sol ; les placards sont rares même au grenier ou en sous-sol. Alors que les Architectes et les clients ont leurs moyens de faire face au manque de confidentialité et d'espace personnel, des contraintes pratiques, telles que le manque d'espace de stockage, déconcertent même les plus talentueux d'entre eux. Bien que de nombreux Architectes soient experts dans la création de rangements, à l'intérieur des escaliers, des tatamis ou des armoires encastrées et des étagères, il est souvent insuffisant. Cette pénurie pose un grave problème dans un pays aussi riche que le Japon. Malgré ces difficultés et bien d'autres, de nombreux japonais s'accrochent à la vision romantique d'une maison qui leur est propre, même la plus petite.

Une réflexion sur la transparence est la flexibilité des pièces est à prévoir. En effet, le moins d'élément fixe dans un espace permet de s'adapter à une pièce de toute taille et reste facile à reconfigurer avec un mobilier amovible. Les japonais font le lien avec de vieilles pratiques, celle du mur mobile *shoji* en papier translucide coulissant entre sol et plafond permettant de grands open-space une fois ouverts. Les versions contemporaines des petites tables à manger *chabudai* aux pieds courts, des coussins en *zabuton* faisant office de chaise pour s'asseoir sur le sol et une literie de futon pliable pouvant être rangée complètement pendant la journée permettent de transformer rapidement un espace salon en un espace pour dormir. Toutes les pièces qui composent une maison vont subir cette méthode de fusionnement efficace.

¹ Propos de Jun Aoki dans Pollock, Naomi, *Modern Japanese house*, Londres : Phaidon Press Limited, 2005



cour intérieure de la Azuma House de Tadao Ando, en coupe, Osaka, 1976

- La salle de vie : Le cœur de la plupart des maisons, le *chanoma* tout usage, ou son équivalent contemporain, la combinaison cuisine-salle à manger-salon. Ici, les membres de la famille se rassemblent pour manger, regarder la télévision, faire leurs devoirs et participer à des activités sociales. Les pièces mobiles pouvant être réaménagées selon les besoins. Un mobilier pliable associé à une flexibilité fonctionnelle permet une utilisation très efficace de tout espace, peu importe sa taille.
- La chambre : Les zones à dormir désignées, les chambres à coucher, les lofts ou les cabanons en tatami ont essentiellement pour but le repos. Au Japon, il est courant que des familles entières partagent un lit ou un futon jusqu'à ce que les enfants atteignent l'âge de l'école primaire avec un dispositif permettant d'économiser de l'espace et la coutume sociale.
- La salle de bain : Elle est souvent divisée en zone de bain et de toilette indépendante pouvant être utilisée simultanément par différentes personnes. Cela réduit ou élimine le besoin d'une deuxième salle de bains et permet même la séparation de la baignoire et des toilettes s'il n'y a pas assez de place pour les placer côte à côte.

Sur des petits lots d'à peine 20m² parfois, l'expansion verticale vers le haut et vers le bas, aide à compenser les quartiers exigus. « Si vous avez un petit site, vous avez besoin de hauteur »¹. Lorsqu'il n'y a pas d'autre choix que d'empiler des pièces verticalement plutôt qu'horizontalement, l'escalier assume le rôle de couloir, accédant souvent à une seule pièce par étage aboutissant souvent, sur le toit-terrasse, le seul espace extérieur de la maison. En variant les hauteurs de plafond, il est possible d'établir une hiérarchie spatiale. Certains ont pour stratégie de maximiser la superficie utilisable, tout en maintenant les hauteurs de plafond basses et en optimisant les niveaux de sol, tandis que d'autres troquent volontiers les superficies de plancher pour des plafonds à double hauteur et des espaces vides qui ajoutent un sentiment d'expansion à presque toutes les pièces, une sensation de désencombrement, un espace dans le manque d'espace.

Finalement, pour encore gagner de l'espace, les architectes de petites maisons se heurtent souvent aux largeurs minimales d'escalier et de couloir requises par les normes des dimensions. Trouver des façons de rendre les murs aussi minces que possible, d'utiliser les éléments structurels les plus petits ou même d'installer les plus petites installations de salle de bain disponibles peut donner lieu à des salles légèrement plus grandes. L'adoption de ces mesures extrêmes est parfois une question de choix, mais souvent nécessaire.

De racine chinoise, *kyosho jutaku* est un terme traditionnel qui désigne la « micro-maison japonaise ». Mais aujourd'hui, un grand nombre de logements conçus par des architectes au Japon sont tout sauf conventionnels. Abandonnant les notions préconçues de style, de taille et de forme, les concepteurs créent ici des maisons que le reste du monde n'a jamais vues. Définis à la place par une géométrie déformée, des prouesses audacieuses d'ingénierie structurelle, des conditions de site peu pratiques et une foule d'autres conditions extrêmes, beaucoup seraient tout simplement impossibles ailleurs.

¹ Propos de Satoshi Kurosaki dans Pollock, Naomi, *Modern Japanese house*, Londres : Phaidon Press Limited, 2005



*New Kyoto Townhouse, Alphaville Architects
fusion de l'escalier, du mur, des meubles et des rangements*

II
PRODUCTION JAPONAISE CONTEMPORAINE

AVERTISSEMENT

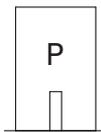
Comme mentionné dans l'introduction, l'analyse qui suit est une analyse personnelle composée d'un ensemble de référence que j'ai préalablement choisi. Évidemment, choisir des projets peut se faire indéfiniment, mais la difficulté d'accès au cadastre et au nombreuses sources iconographiques m'ont limité à ceux qui m'ont suscité le plus d'intérêt en les triant par thèmes et sous-catégories que j'ai déterminé. Les thèmes principaux sont les suivants :

PERCÉE

CIRCUIT

SEUIL

Dans l'ensemble de cette recherche, des images accompagnent la lecture pour plus de clarté, cependant, des fiches techniques de chaque projet ont été réalisé en complément des ces images , plus accompie et sous forme de second livret. Les mentions de pages seront indiquées tout au long de l'analyse théorique pour vous référer directement au livret. Tous les plans et coupes de l'énoncé sont à l'échelle 1/200 et les surfaces en m² indiquées dans les fiches informent l'emprunte de la maison au sol.



PERCÉE

Certains trouveront que beaucoup de ces maisons ont l'air particulièrement « fermées » de l'extérieur, mais la lumière naturelle et même les espaces extérieurs font presque toujours partie du concept.

En dépit du développement généralisé des villes japonaises, la hauteur moyenne des bâtiments est restée faible, ce qui est un facteur essentiel pour maîtriser les ombres au niveau de la rue. Un élément important dans la réalisation de ces maisons hors du commun est l'apport de lumière. Généralement, se situant entre deux maisons existantes, les côtés longs sont inexploitable et la charge en revient aux façades courtes. Lorsque la maison est très longue, la problématique est encore plus grande. Cependant, tout est possible au Japon, une opportunité de percée est toujours cernée. Nous verrons la multitude de cas dans cette thématique, la lumière est capturée dans toutes les directions, allant de la façade entièrement transparente au simple puits de lumière. Elle peut également être contrôlée, qu'elle soit diffuse ou réfléchi, afin d'atteindre les zones les plus sombres de la maison. Elle peut aussi guider l'habitant et exprimer une fonction théâtrale et spirituelle.

Outre la lumière, les maisons s'ouvrent pour se rapprocher de la nature. L'intégration du plein air dans les maisons japonaises contemporaines est ancrée dans des croyances spirituelles et des solutions pratiques dérivées de types de maisons traditionnelles. Même un concept de base tel que la définition de la nature diffère entre le Japon et la plupart des pays occidentaux. Là où un européen pourrait penser à de vastes espaces vides ou à de grandes chaînes de montagnes lorsque la nature est évoquée, un japonais peut concevoir un rayon de soleil et la sensation de la brise comme des manifestations de la nature, qui constituent une partie essentielle des maisons analysées ici. Pour la plupart des résidents, un jardin de toute taille est un véritable luxe. En général, partout où il y a un espace vide sur une propriété, les gens y plantent. Même les allées résidentielles les plus étroites, à peine assez larges pour qu'une personne puisse y passer, peuvent être tapissées de plantes en pot et de bonsaïs miniatures, chacun nourri avec passion. Dans les zones urbaines du Japon, la nature est strictement limitée aux parcs existants ou aux petits espaces verts. La densité de construction ne permet pas beaucoup de plantation. Pour cette raison, les cours intérieures ou les passages plantés sont très populaires. La création de patios intérieurs permet de fusionner l'apport de lumière et d'espaces verts privés. Les toits-terrasses sont une escapade vers les cieux en quête de lumière zénithale ou de jardin suspendu, alternative au manque d'espace sur le parcellaire. Provenant de toutes les directions, il n'y a pas d'exception, tout est prétexte à s'ouvrir vers l'extérieur, en témoignent les références à venir.



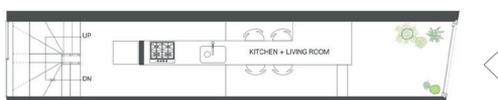
PERCÉE

PARIÉTALE - de face

Pour instaurer une analyse personnelle des maisons, il est sensé de se concentrer d'abord sur le cas le plus basique, sachant que ces maisons sont construites sur des lanières longues et étroites, elles disposent néanmoins chacune de quatre murs périphériques. Dictées par les normes urbaines de construction propres au pays, ce ne sont pas des maisons contiguës, mais isolées l'une de l'autre, les voisins se trouvent donc à moins d'un mètre de distance. Les façades longues sont obstruées, et les Architectes se concentrent au maximum sur l'ouverture des façades courtes. Évidemment, les références trouvées disposent tout de même d'interventions minimales et ponctuelles sur le toit ou les façades longues, car toutes opportunités d'ouverture est bonne à prendre dans ce genre de typologies. L'exemple radical propre est donc rare, mais il en existe où le parti pris est visible, et la lumière de face est la source volontairement dominante.



L'étroitesse de **1,8M Width House (p.2)** impose l'attrait de la lumière des façades courtes. Le contraste de matériaux entre les deux paires de façades est notable. Celles confrontées au voisinage, sont pleines, en béton. Les autres en revanche sont complètement transparentes sur tous les étages. Lorsqu'on la compare aux maisons environnantes, celle-ci sort du lot dans son langage architectural. Ces voisines respectent une architecture traditionnelle tandis qu'elle est plus fine et plus haute, et dispose d'ouvertures importantes, sous forme de *sky-frame*. Cette action sur la rue est répétée sur la façade opposée, afin d'alimenter équitablement la longue maison en lumière.

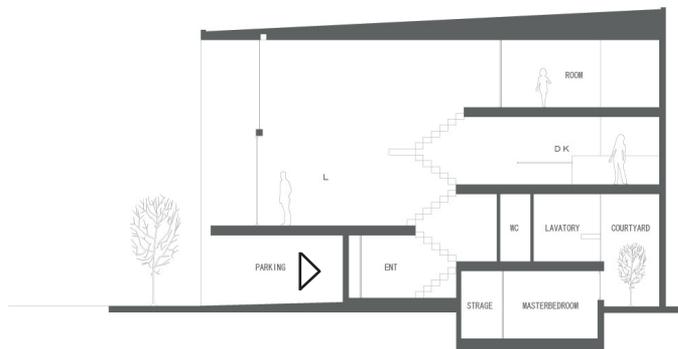
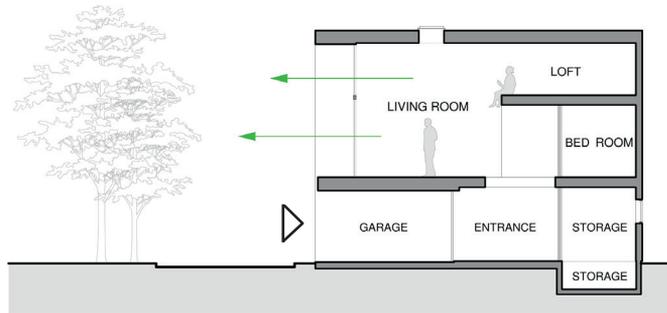


PARIÉTALE - de face

À l'intérieur, il n'y a pas de mur plein, les rares séparations que l'on trouve sont en verre. Chaque étage est traversant par conséquent, toutes les pièces sont ouvertes pour permettre à la lumière de se répandre le plus loin possible d'une façade à l'autre. Au dernier étage, deux ouvertures imperceptibles complètent la source dominante en façade, sous forme de velux et d'un patio, une alternative pour offrir à l'habitant un raccord avec l'extérieur. D'ailleurs, le petit patio se traverse forcément pour accéder d'une pièce à l'autre, c'est dire à quel point la maison est étroite.



Les deux exemples qui suivent ont un parti-pris comparable. Il est intéressant de se pencher sur ces deux cas simultanément. Toutes deux situées dans des zones urbaines denses du Japon, ces maisons proposent une coupe longitudinale similaire. Cette fois-ci, une seule façade est la source dominante de lumière, celle affichée sur la rue. Ci-dessous respectivement on comprend déjà les similitudes dans les coupes de **Park House** (p.3) et de **House in Showa-cho** (p.4).



PARIÉTALE - de face

La grande ouverture de **Park House (p.3)** est directement affiliée au salon. Pour se faire, la dalle de l'étage supérieure correspondant à la mezzanine est en retrait, la fenêtre peut s'étendre en hauteur et procurer davantage de hauteur à l'espace jour. À travers la surface murale, les gens peuvent voir le paysage du parc qui est coupé par la scène de rue.



De même pour **House in Showa-cho (p.4)**, la conception de la résidence consiste en la rue devant la maison qui pourrait faire partie du paysage plutôt que de la renier et de s'en disloquer.

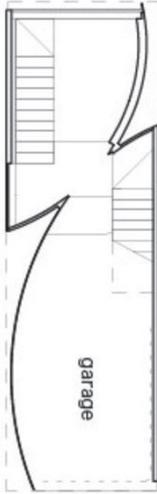
Du côté sud qui fait face à la rue, sur la parcelle, un arbre a été planté. En général, lors de la construction sur un petit terrain, la planification a tendance à prendre l'idée de rendre la propriété spacieuse, mais de garder l'intimité à l'intérieur. Dans un tel cas, la façade serait normalement construite avec un mur, mais cela créerait une atmosphère recluse et sombre. L'arbre est un écran subtil et un rappel de la nature, visible depuis l'intérieur du salon.

Sur la coupe, les dimensions sont plus généreuses que la première maison, plus d'espaces profitent de cette fenêtre. Les deux dalles supérieures sont reculées offrant un important sentiment d'espace dans cette petite propriété.

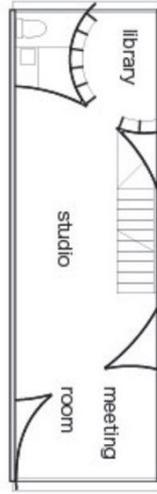


PERCÉE

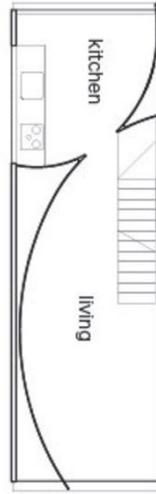
PARIÉTALE - guidée



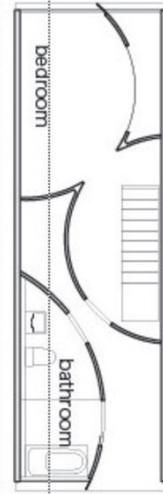
RdC



Et. 2



Et. 1



Et. 3

En partant d'un plan de base simple, des constructions utilisent les côtés les plus contraignants, c'est-à-dire les murs longitudinaux comme guide de lumière provenant des façades courtes. Ainsi les quatre façades périphériques sont exploitées. Les Architectes s'éloignent du principe de mur plat qui longe l'habitation et lui donnent des courbures.

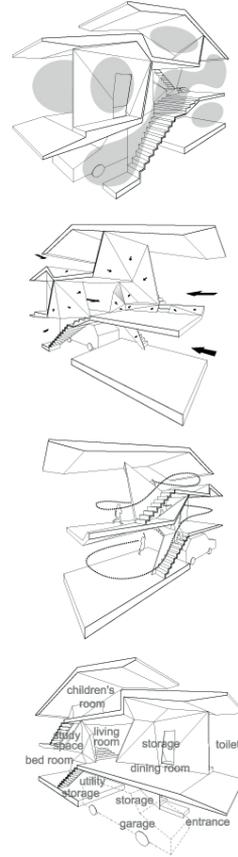
Les différents espaces de vie de la maison **NYH (p.5)** sont enveloppés de murs fins en plaque d'acier de 9mm construits et assemblés en usine pour l'emmener directement sur le site. Ces parois sont uniquement séparatrices et dirigent la lumière de part et d'autre de la maison étroite. Parfois des murs sont épisodiquement perforés par de petits hublots. La lumière devient multidirectionnelle et aléatoire.



PARIÉTALE - guidée

Tout en héritant des avantages des maisons en rangée, l'intention est de surmonter leurs inconvénients et de créer un espace confortable et agréable. Ce qui caractérise **New Kyoto Town House (p.6)** sont ces murs polyédriques. Ils ne sont pas construits par hasard mais respectent des principes logiques. Contrairement à la maison analysée plus haut, les murs articulés relient librement chaque pièce sur les trois étages. L'espace ainsi créé est une pièce continue aux nuances dynamiques : il est à la fois spacieux et hétérogène. Cette continuité permet à la lumière de circuler mais aussi d'être reflétée naturellement par les cloisons inclinées en bois. Les murs font aussi office de mobilier grâce à des prolongements faisant naître des assises, des étagères, et le tout est fusionné par la même matérialité. Les espaces sont moins encombrés pour le passage facile de la lumière.

Cette solution se détourne de la normalisation des maisons traditionnelles qui ne peuvent pas s'accorder de grandes fenêtres. Les intérieurs sont sombres et la communication des espaces ne se fait que par étage. Difficile pour la lumière de se frayer un chemin.



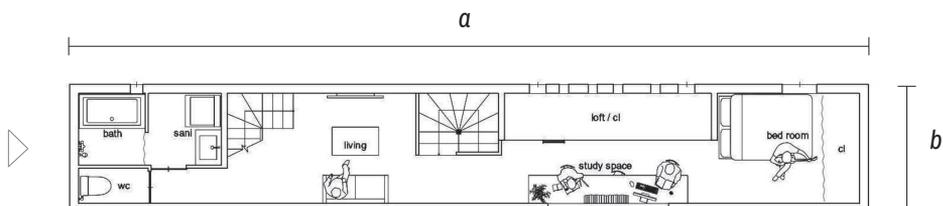


PERCÉE

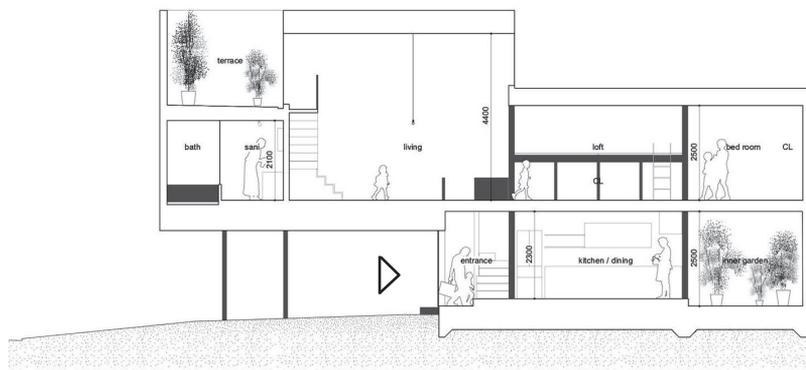
PARIÉTALE - de côté

Une propriété conçue sur une bande de terrain à dimension réduite de 21m de long et 3m de large seulement a engendré une adaptation de construction pour un apport de lumière et un dimensionnement de pièce adéquat. Les normes font que les maisons partageant une même rue ne se touchent jamais. Un écart minimum de 50cm est obligatoire pour des raisons sismiques.

Cette contrainte peut être prise comme une opportunité pour les Architectes. Certes, les façades courtes sont une occasion de s'ouvrir, mais les façades latérales peuvent aussi aider lorsque la maison se retrouve sur une bande de terrain où le ratio longueur-largeur ab est important comme Imai (p.7).



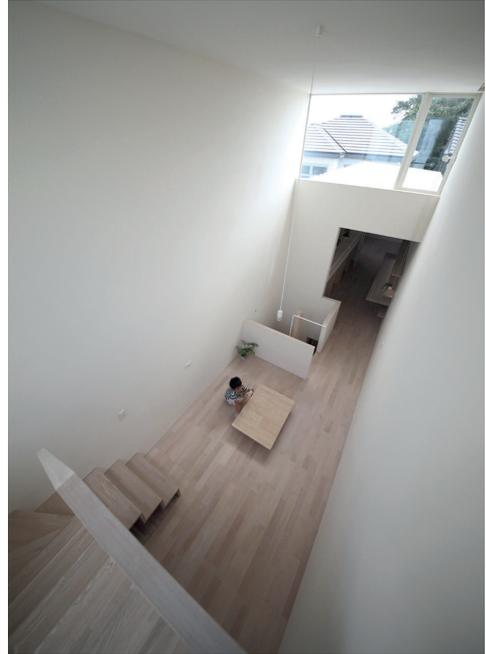
La conception de chaque pièce est réfléchié selon le nombre de personne qui l'occupe au quotidien. C'est pourquoi la hauteur de la chambre d'enfant est bien plus petite que celle du salon. L'illumination naturelle s'en suit, et sera majeure dans la pièce de vie. L'équilibre entre l'échelle et la lumière apporte un caractère à une simple pièce.



PARIÉTALE - de côté

Du point de vue de la rue, la maison est fermée, mais lorsque l'on se situe à l'intérieur, les fenêtres sont placées en hauteur dans les côtés courts. En correspondance avec le salon, la dimension de l'ouverture est proportionnelle à la taille de la pièce de vie. On s'ouvre avec une grande fenêtre sur la façade côté rue. En comparaison, la chambre d'enfant ne dispose que de petites lunettes ponctuelles sur l'extérieur.

Un éclairage naturel discret provenant du côté latéral, une occasion de profiter de la lumière lorsqu'une pièce se retrouve figée entre deux autres, et ne peut être atteinte par la lumière venant du côté court. Cette problématique se retrouve dans les maisons en longueur où la succession de pièces est l'unique solution pour circuler.





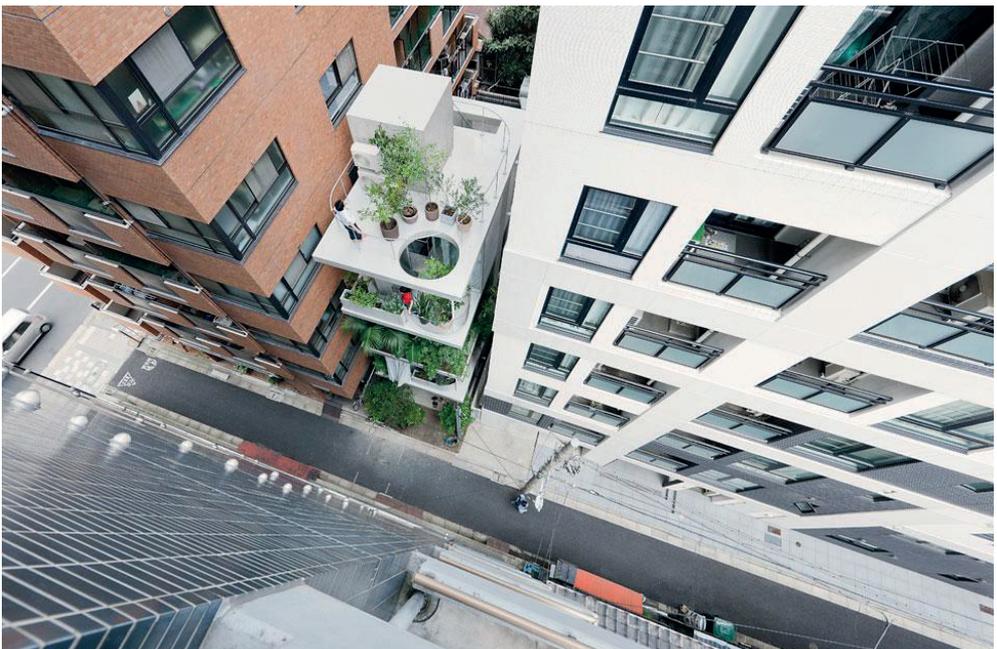
PERCÉE

PARIÉTALE - périphérique

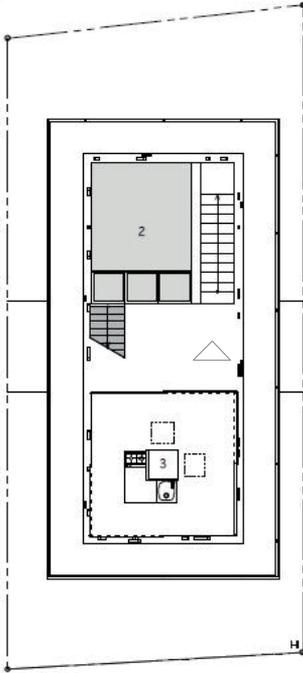
Des Architectes poussent à l'extrême la manière de s'ouvrir sur l'extérieur même dans des situations de lanières. L'ouverture longe toute la façade pour récupérer un maximum de lumière.

Garden & House (p.9) se situe sur une allée secondaire dans Tokyo. Son emplacement est délicat car sa dimension contraste largement avec les gratte-ciels avoisinants. Cette maison n'est construite que sur quatre étages et l'apport de lumière est minime dans cette rue sombre et étroite. C'est un monticule au milieu d'une chaîne de montagne.

Pour se rendre compte de l'importance accordée à la lumière, l'Architecte sacrifie une grande partie habitable au profit de terrasse extérieure. Les dalles en béton massive par étage sont donc utilisées en tant qu'espace tampon entre la façade du gratte-ciel et celle de l'habitation. La relation entre le jardin et la pièce à vivre se fait librement, car la zone habitable est en recul, dans une boîte en verre. La lumière est récupérée de tous les côtés. La privatisation est aussi résolue par le retrait des façades, mais aussi par la présence de la végétation installée sur les terrasses. Ce sont à la fois des éléments de jardins et des écrans visuels. L'équilibre est physique et visuel, on se sent bien de vivre dans une cage lumineuse et aérée, où le rapport intérieur et extérieur est proche, et nichée dans un tissu urbain dense.



PARIÉTALE - périphérique



L'espace tampon de **Hojo (p.10)** en revanche n'est pas engendré par les dalles mais par les façades composées de tubes métalliques entrelacés.

Inspiré de la vie quotidienne des moines bouddhiste sous forme de *shakkei*, ou le jardin japonais, l'espace intérieur s'étend vers l'extérieur englobant les façades des édifices voisins tout en attirant l'extérieur vers l'intérieur. C'est un espace à la fois qui s'étend et intime sous forme de nichoir perché. Les tuyaux en acier renferment un cocon privé où la lumière s'infiltré dans toutes les directions. L'Architecte réadapte le format traditionnel en refuge urbain moderne. Dans cet abri semi clos un volume transparent est délimité pour la partie chauffée. Encore ici, pas d'obstacle pour l'intrusion de la lumière.





PERCÉE

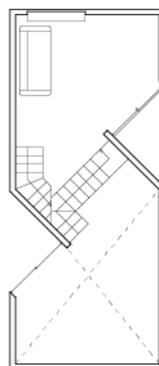
PARIÉTALE - tronquée

Parfois, interrompre la régularité d'une maison rectangulaire peut être une solution pour libérer de l'espace sur la parcelle, au lieu d'utiliser la surface totale pour avoir un maximum d'emprise de sol. La façade sur rue est tronquée pour en créer deux. La lumière est capturée dans plusieurs directions et le vis-à-vis direct avec le voisin d'en face est réduit.

Hp House (p.11) dédie l'inclinaison du mur uniquement pour l'emplacement du véhicule. La loi oblige un écartement minimum de 50cm, pourquoi ne pas exagérer cette distance au bénéfice d'un parking, on sacrifie l'intérieur pour l'extérieur. La façade longitudinale aveugle est inclinée car elle ne représente aucun obstacle, elle est aveugle donc difficile à exploiter.



W-Window House (p.12) choisit une autre alternative. Les deux façades longitudinales sont creusées pour récupérer la lumière latéralement. La façade avant est en contact direct avec la rue, pour privatiser au maximum l'habitation, elle ne dispose d'aucune fenêtre. Ces ouvertures sont disposées au milieu des deux façades longitudinales et à toute hauteur pour bien répartir la lumière à l'intérieur horizontalement et verticalement. C'est sur le plan que l'on saisit le contrôle de la lumière. Dans les deux excavations triangulaires, un côté est plein, tandis que l'autre est translucide, toujours dirigé vers la pièce que l'on souhaite éclairer.



PARIÉTALE - tronquée

Natural Stick II (p.14) tronque ses façades pour ces deux raisons, la lumière et le parking. L'intervention se passe entre le rez-de-chaussée et le premier étage. Un mur incurvé au niveau de la rue laisse place à un parking à l'entrée. Au premier étage, entre la courbure se trouve le salon.

De nos jours, les Architectes japonais affirment qu'en utilisant les matériaux classiques on ne peut que se soumettre au mur plat. Avec l'expérimentation de l'acier, on peut s'ouvrir à de formes nouvelles permettant l'ouverture sur des angles par exemple.



Même s'il est difficile de déterminer par où commence les murs, le fait qu'ils soient discontinus permet la création de fenêtres triangulaires généreuses dans les angles. Une pour éclairer le salon, l'autre pour éclairer la cuisine placée plus en retrait. Ce procédé ressemble à **W-Window House (p.12)** dont le placement des ouvertures est également stratégique, une pièce a sa source de lumière.





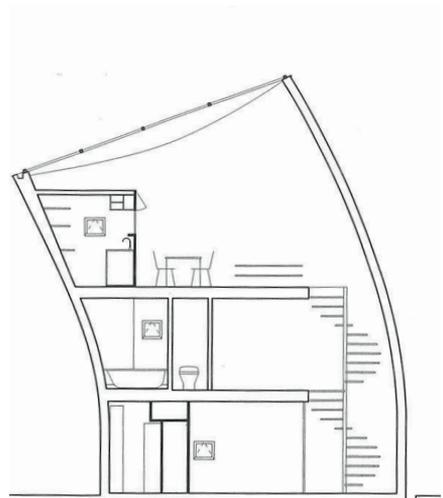
PERCÉE

ZÉNITHALE - totale

Les murs périphériques ne sont pas forcément la priorité des Architectes. Des propriétés se détachent lorsqu'elles s'éloignent du concept traditionnel qui compose l'uniformité d'un même quartier, afin d'en susciter l'intérêt, de se rapprocher d'un bien immobilier autrement conforme. Se concentrer sur une composante horizontale comme le toit plutôt que la verticalité des murs est le thème de cette partie. L'absence de toit serait même le terme exact, une distinction mur, couverture, puit de lumière qui n'est pas simple. Ce qui est évident ici, c'est la volonté de récupérer la totalité de la lumière depuis le ciel, la source principale zénithale récupérée par un toit complètement transparent, d'où le terme de « toit absent ». Il s'agit d'une boîte au couvercle lumineux fermée de tous les côtés pour conforter l'intimité surtout lorsque le bien est situé en pleine zone urbaine avec une forte proximité du voisinage.



Mosaic House (p.16) est originale déjà par sa forme générale incurvée qui se distingue de ces voisines. Le minimalisme de cette Architecture montre une maison épurée, d'une forme inhabituelle et au toit complètement ouvert comme un tournesol se tournant vers le soleil pour récupérer un maximum de lumière vers l'intérieur, la dirigeant vers l'escalier qui distribue les étages. La coupe montre les trois étages ancrés sur la façade sud laissant la façade nord libre de réfléchir la lumière du haut vers le bas. La lumière est guidée intelligemment, il ne s'agit pas d'un concept seulement formel.



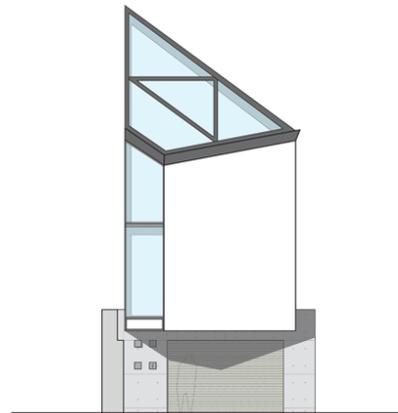
ZÉNITHALE - totale

De plus, l'espace de vie étant situé au dernier étage et en direct contact avec la source lumineuse zénithale, il dispose d'un maximum d'éclairage pour répondre au risque d'ombrage que des bâtiments voisins plus haut pourraient projeter.

Les petites ouvertures que l'on aperçoit sur les façades sont épisodiques, leur rôle est plutôt orienté vers la ventilation naturelle plus que l'éclairage.



C'est une stratégie que l'on retrouve aussi dans **Frame the sky (p.17)** comme son nom l'indique, elle encadre le ciel de par son toit translucide de forme triangulaire en lien direct avec l'espace de vie. L'exemple ici est moins radical, des ouvertures plus conséquentes accompagnent la source zénithale principale, l'idée de boîte et son couvercle est moins présente.





PERCÉE

ZÉNITHALE - partielle

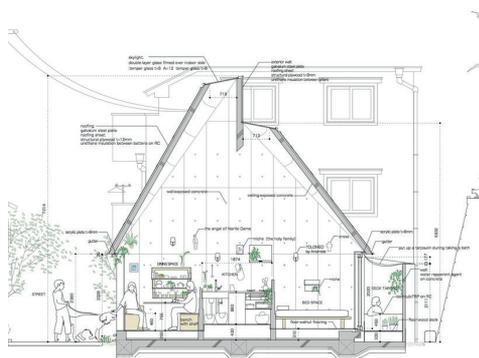
Lorsque les conditions l'obligent, une maison unifamiliale peut être renfermée des quatre côtés. Le voisinage dans ces villes très denses est proche. En découlent alors des ouvertures par le dessus. Parfois une simple intervention suffit à diriger une personne dans son habitat. Dans **Love House (p.18)**, la démonstration est radicale.

Les valeurs du Christianisme et du Vieux Testament sont les inspirations principales pour la conception de cette maison, reflétant les croyances des clients. En effet, il fait référence à la création de la lumière de la nature et des plantes. Cette lumière zénithale est théâtrale, et va de pair avec la distribution de la maison. Le spiritualisme est mis en avant. Le sol à l'étage suit la même courbure que la toiture, permettant à la façade inférieure de bénéficier de l'éclairage zénithale.



La maison est définie comme radicale car en effet, il n'y a aucune ouverture en façade si ce n'est la porte d'entrée. Pour introduire la lumière, l'Architecte a incisé une partie de la toiture dans un des côtés afin de l'arrondir, créant une percée vers l'intérieur. Il éclaire les deux étages de la maison. On remarque également une autre source de lumière au niveau de la cuisine, ponctuelle et discrète, provenant également du toit. L'Architecte définit justement la maison comme un espace « ni intérieur, ni extérieur ».

De manière moins extrême, on retrouve une multitude de référence utilisant une partie de la toiture en complément d'une ouverture en façade. Lorsque la maison a des dimensions plus restreintes, où la largeur pose plus de contrainte sur la lumière. Comme **Love2 House (p.19)**, dont les façades courtes sont totalement transparentes. La géométrie de la toiture s'explique par un désir de construire sur un seul étage. Les bâtiments voisins étant hauts et proches, son toit forme un cône afin d'atteindre la source de lumière zénithale. Cependant, la distance avec le sol est assez grande et pour apporter plus de lumière, les côtés courts sont ouverts.



ZÉNITHALE - partielle

House in Nada (p.20) présente des ouvertures en façade pour augmenter le taux de luminosité surtout dans les étages inférieurs, disposant de plus de deux étages, la lumière zénithale se distribue dans l'escalier centrale et ouvert, et se diffuse, mais pénètre difficilement jusqu'en bas.

La lumière zénithale est littéralement un puit de lumière. L'Architecte décide de s'ouvrir sur toutes les directions, il profite des faces les moins confrontées aux contraintes pour disposer ces ouvertures, de manière à ce qu'elles interfèrent entre elle, se combinent, pour un maximum de lumière apportée à l'intérieur.



Des constructions combinent le contact à la lumière avec celle de la nature. Si bien que l'on trouve des parties de toit consacrées à des terrasses, auxquelles sont souvent attachées une ouverture supplémentaire pour l'extérieur dans **Lattice (p.21)** par exemple. La partie avant dirigée vers la rue occupe plus de la moitié de la toiture et permet aux habitants de bénéficier d'un vaste espace extérieur privé, rare dans le centre-ville, sans utiliser de place sur la parcelle que pourrait encombrer un simple jardin. On perce une partie du toit pour permettre une ouverture verticale supplémentaire, ici en retrait par rapport à la rue au dernier étage.

House in Utsubo Park (p.22) adopte également ce procédé de toit-terrasse. On remarque les deux façades longitudinales accolées directement au bâtiment avoisinant. Toute la parcelle est occupée par la construction. Ce toit terrasse offre un accès extérieur et un contact directe avec le parc qui se trouve à l'arrière. Le lien avec la nature dans cet exemple est très fort, comme si la forêt pénétrait dans la maison. De plus, le toit terrasse ici est dirigé vers l'intérieur de la maison, le parc, et non vers la rue, augmentant la qualité de privatisation de l'extérieur.

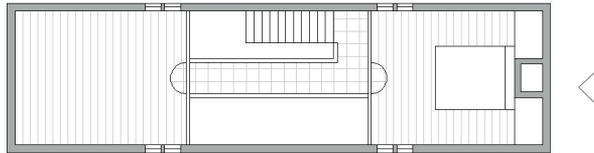
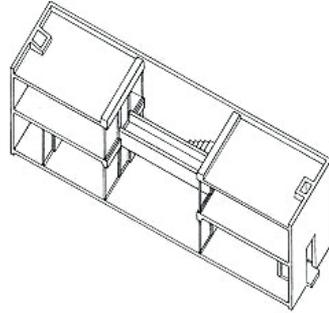




PERCÉE

PATIO - ponctuel

Pour des raisons de proximité du voisinage, des Architectes optent pour des cours intérieures à ciel ouvert qui pénètrent dans l'habitation. Faisant office de jardin, communément appelé *tsubo-niwa* au Japon, ce sont généralement des petits espaces verts ne dépassant pas 5m². Même une légère intervention naturelle, une brise, un rayon de soleil, une plante, rapproche la mentalité japonaise à l'idée de nature. Il n'est pas rare que les maisons préfèrent s'ouvrir vers l'intérieur, les espaces de vies sont illuminés par des fenêtres sur cours, sans aucun vis-à-vis tout en étant en plein centre-ville.



Une maison en particulier est une icône dans cette thématique. Conçue par le maître Tadao Ando en 1975, elle n'apparaît pas parmi les références de l'énoncé car n'appartenant pas à la même époque, il était plus logique de la citer en tant que référence historique. **Azuma House**, à première vue, apparaît comme une boîte en, béton, contrastant avec les autres habitations traditionnelles en bois du quartier.

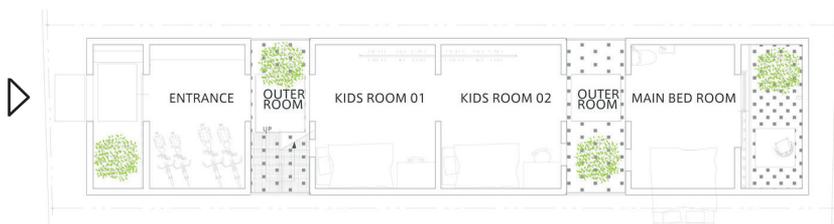


PATIO - ponctuel

La seule ouverture qui saute aux yeux est la porte d'entrée. Cependant, derrière ses murs, se cache une structure tripartite avec deux corps fermés et un patio généreux au centre constituant la seule source de lumière. Tout se tourne autour de ce patio, les pièces s'articulent autour d'un petit jardin discret et lumineux grâce à un escalier et une passerelle. De l'intérieur l'aspect solide et brut du béton apparent en façade est nettement moins visible, les espaces respirent autour de cette plaque tournante qualifiant le patio.

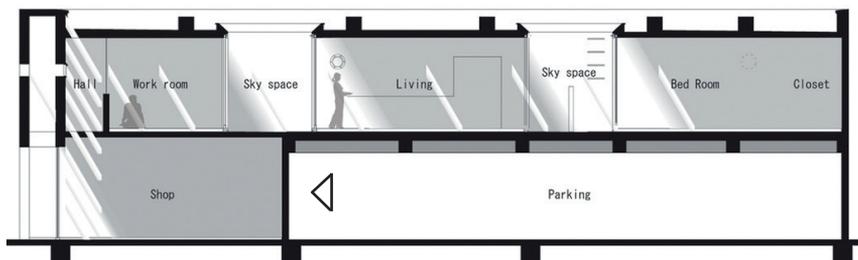


Un exemple plus contemporain s'aligne avec le projet de Tadao Ando. **House in Koamicho (p.23)** apparaît comme une masse de béton plein, avec une porte en façade. Ici, le patio est réparti en plusieurs entités à dimensions réduites. Ainsi, plusieurs puits de lumière apparaissent à différents endroits de la maison longue sur deux étages. Les pièces sont organisées en fonction des patios selon un rythme alternant intérieur et extérieur. Cette succession d'espace permet de détourner l'étroitesse en un espace ouvert et lumineux.



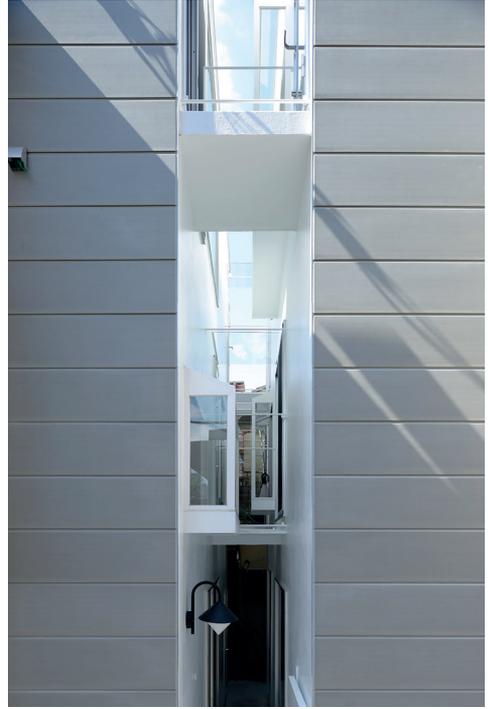
PATIO - ponctuel

Une alternance d'espace que l'on retrouve aussi dans **Mon Factory / House (p.26)** sur un seul étage surélevé. Deux espaces extérieurs sont emboîtés entre trois espaces intérieurs. Ainsi, l'espace de vie se trouvant au milieu, renfermé entre les murs latéraux, bénéficie de deux percées lumineuses, et de deux accès extérieurs, faisant office de petits jardins privatifs. Les quelques ouvertures que l'on retrouve sur les murs périphériques abordent plus un côté théâtral sous forme de séquence. Ce sont des hublots circulaires ponctuels accompagnant les gens qui se promènent.



PATIO - ponctuel

Vue depuis la rue parfois, des patios s'affichent comme **A Life with Large Opening (p.27)**. Comme son nom l'indique, elle dispose de deux corps pleins pour habiter, et d'une fente centrale complètement ouverte pour circuler. L'écart est restreint mais permet un maximum d'infiltration de lumière dans toutes les pièces de la maison. Cette ouverture est surtout fonctionnelle, plus que pour y passer du temps.



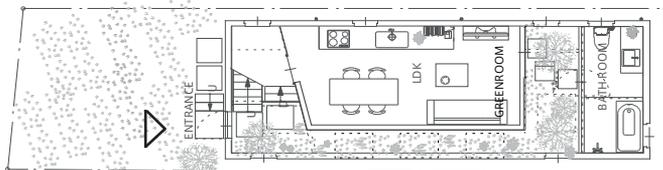
C'est au rez-de-chaussée que l'on stocke, plantes et affaires, comme pour une cour intérieure ; sur les façades que l'on s'ouvre avec de grandes baies vitrées, et aux dalles supérieures qu'on se connecte par des passerelles en grille, pour préserver un maximum de transparence. En effet, il y a un fort contraste avec la massivité des blocs latéraux et la translucidité de l'ouverture. Un contraste qui se lie aussi dans la matérialité et la couleur, optant pour le blanc au niveau de la fente, augmentant ainsi l'effet lumineux.



PERCÉE

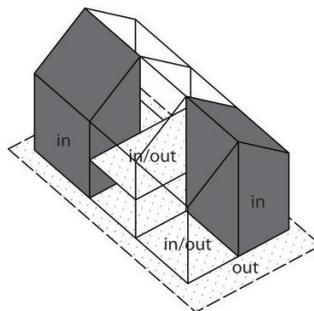
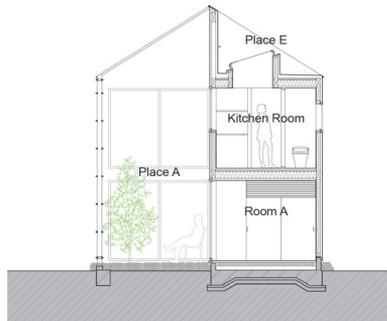
PATIO - articulé

Quand l'intégration de patio dans l'habitation est acquise, des Architectes tentent l'expérience sur de nouvelles variantes, des formes plus dynamiques. Qualifié de « salle de jardin », il s'agit là de concevoir une pièce dédiée aux plantes, qui serpente dans l'habitation. Le jardin communément à l'extérieur, devient une pièce à part entière, mélangée aux espaces de vie de l'habitant. L'intérieur et l'extérieur est équitablement traité, en constante évolution et dynamique pour enrichir la qualité de vie. La lumière qui pénètre dans ce patio serpentin, empreinte le même chemin que celui-ci et ondule au travers de la maison en éclairant toutes les zones habitables. **House in Moriyama (p.28)** dissimule cette méthode. Son aspect statique de l'extérieur contraste avec le rythme des pièces et de la lumière à l'intérieur offrant un paysage vibrant et beau.



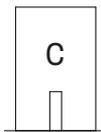
PATIO - articulé

Dans **Transustainable House (p.29)** on a affaire à une maison flexible qui répond à un style de vie diversifié. L'arrangement des espaces peut être composé de différentes manières. A Tokyo, comme les maisons sont construites sur un très petit site l'espace de logement est limité, cette maison s'étend vers l'extérieur et vers l'intérieur. Ici, le patio ouvert glisse entre des blocs fermés dédiés aux pièces de nuits placés généralement dans les angles. Le reste de l'habitation est une zone résidentielle « semi-intérieure » qui étend la perception spatiale du résident au-delà des limites du site sur les murs semi-transparents fermés.



PATIO - articulé





CIRCUIT

L'organisation des espaces situés entre deux murs proches est un défi à relever. Chaque pièce a sa fonction et l'ordre d'accès respecte une habitude propre à la construction de maison unifamiliale : une salle de bain à côté des chambres, le salon à proximité de la cuisine, des zones de nuit en retraits par rapport aux zones de jour. Des engrenages faciles à respecter dans des maisons à grandes dimensions, aussi longues que larges, où plusieurs pièces peuvent s'avoisiner facilement.

Pourtant, lorsque ces logements sont enracinés dans un milieu très urbains, où la parcelle est très réduite, la maison est un « *lit d'anguille* », c'est à dire, bien plus long que large. Une pièce de vie entourée de plusieurs autres devient impossible, si bien que les Architectes réorganisent des espaces. Des maisons remplies de pièces minuscules ou des niveaux de sol variés avec une liberté déconcertante, des espaces qui n'ont pas de fonction intentionnelle : ce sont tous des dispositifs utilisés par les Architectes pour créer ce qui peut être perçu comme un espace intérieur fondamentalement libre. En réponse à des conditions difficiles et à des exigences strictes, nombreux d'entre eux commencent par déterminer l'enveloppe de bâtiment autorisée, puis se dirigent vers l'intérieur. Une fois ce paramètre externe établi, il existe des manières différentes de diviser l'espace intérieur. Des salons sont traversant, des pièces se succèdent ou s'empilent. Les distributions ont tendance à se diriger en vertical, une emprise de sol contre des hauteurs plus grandes. Un bon point de départ pour se pencher sur un élément architectural qui prend de l'ampleur dans cette catégorie, il s'agit de l'escalier. Un produit dérivé en fonction des choix de l'Architecte, si la maison fonctionne par niveau ou demi-niveau, l'habitant utilisera de toute manière l'escalier pour accéder aux différentes pièces, si la maison l'exige. Il peut être aussi détourné en promenade, il devient poétique et architectural.

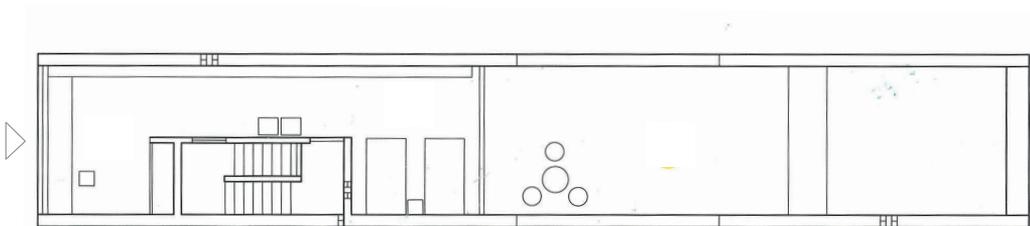
Le défi est de maximiser ce que le parcellaire offre, si bien que des pièces sont fusionnées, un salon est une salle à manger, une chambre est un bureau ; les espaces deviennent flexibles par des murs légers ou même sans mur, tout devient ouvert et aérien, où la lumière s'infiltré aisément. Les contraintes d'espace imposées par les villes japonaises, mais aussi peut-être même les systèmes de la société obligent chaque personne à respecter les formes d'ordre. Ces formes se reflètent dans une quantité d'exemples relevés dans l'énoncé, chaque maison possède sa méthode pour que la personne se sente bien chez-elle.



CIRCUIT

standard

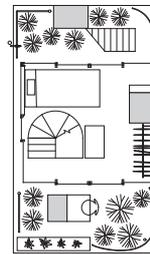
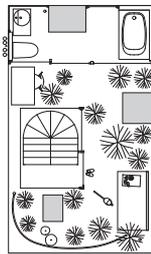
Le modèle commun dans la plupart des maisons est une distribution des espaces par étage. L'escalier est utilisé seulement comme un objet d'accès fonctionnel. Tadao Ando réalisa une maison contemporaine, **House in Utsubo Park (p.30)** dont l'escalier est presque rengainé. Il est pratique dans sa position et compact dans sa forme. Il se situe au niveau de l'entrée et accolé à un des murs latéraux pour permettre un couloir de circulation. Dans l'image ci-contre au dernier étage, il est accolé au mur de gauche.



Dans cet exemple, on peut parler de cage d'escalier, fermé sur quatre côtés, il ne veut surement pas perturber l'idée du projet de l'Architecte, celle d'un espace qui veut accueillir la nature. La villa se trouve à proximité d'un parc verdoyant, avec une continuité entre intérieur et extérieur, l'habitant doit se sentir dans un espace agréable avec de grandes hauteurs, sans élément architecturaux trop visible venant flouter cette proximité à la nature.

standard

Par opposition, des escaliers sont exposés, occupant une place centrale dans l'habitation. Si l'on se penche sur **Garden & House (p.31)**, les dimensions sont assez réduites, utilisant 26 m² d'emprise de sol, l'aménagement reste délicat. Dans cette maison nous avons déjà analysé l'apport de lumière maximale multidirectionnelle auquel elle bénéficiait. Enclavée entre deux gratte-ciel, l'éclairage est très important, et sa position centrale ne permet pas la pause de mur plein comme sur les plans du deuxième et troisième étage ci-dessous. La lumière serait octroyée, et le vide sur chaque étage illisible. Puisqu'il est ouvert, il adapte une forme originale. On le considère comme une œuvre, un objet qui se fond dans le décor, entre les autres meubles de la maison, plus qu'un mécanisme de distribution fonctionnel et imposé.



standard

L'escalier est une solution aussi pour répondre à un manque d'espace absolu. L'exemple qui suit est la maison ayant la plus petite emprise au sol parmi l'ensemble du référentiel, seulement 17 m². Il n'y a visiblement pas le choix de se développer en hauteur. **House for a Vegetable Seller (p.32)** a été conçu pour un commerçant ayant son habitation aux étages supérieurs. Se rapprochant de la maison précédente de Tadao Ando, l'escalier est en retrait et isolé. La différence vient de la fonction des étages.



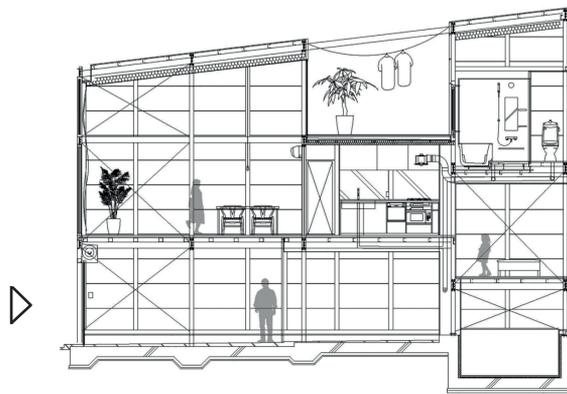
Ici en élévation un étage est une pièce que l'escalier échelonne, passant d'abord par le commerce, puis la cuisine, le salon, la chambre et le loft. Les pièces principales sont donc mono-orientées sachant que l'arrière est dédié à la distribution verticale et aux sanitaires.



CIRCUIT

demi-étages

Une variante du simple escalier qui conditionne les étages, c'est de lui attribuer un demi-niveau, accessible sur chaque palier. La maison joue alors sur des dalles sectionnées et disposées en quinconce lisible en coupe. Les pièces dévoilent alors une nouvelle programmation. Un espace de vie se crée sur chacun des paliers.



Dans ces cas-là l'escalier se trouve généralement au centre, les pièces ne sont pas isolées par étage, au contraire, on lit une continuité avec l'escalier comme fil conducteur, guidant le locataire et la lumière au travers de la maison comblée de pièces aux multiples orientations. **Kakko House (p.33)** utilise cette méthode. L'escalier est placé légèrement en arrière, pour classer et hiérarchiser les espaces de vie selon leurs positions. L'avant de la maison, où les dimensions sont généreuses, est réservé aux espaces jours communs, tandis que l'arrière, plus raisonnable, est dédié à la zone de nuit et salle de bain.

demi-étages

House in Showa-cho (p.34) exploite ce dispositif, en complément à l'idée principale du projet, celle d'exposer une ouverture monumentale dans l'espace de vie. Du fait que les étages soient coupés, on retire tout contact avec la façade, et on offre une grande hauteur. L'escalier ici distribue les demi-niveaux occupants chacun sa fonction, hormis une exception entre le troisième et le quatrième étage, où l'architecte n'attribue aucun rôle au palier, si ce n'est qu'une simple plateforme de circulation.





CIRCUIT

promenade



Un escalier n'est pas seulement un objet pratique, il peut raconter une histoire, soulever une émotion pour celui qui l'emprunte. Loin des standards habituels de l'escalier rigide et droit, il adopte des formes graphiques, en relation avec d'autre élément de l'habitation, généralement la nature. Pour reprendre l'exemple de **Love House (p.35)** reflétant la religion du client, déjà de par la lumière venant du ciel, mais aussi de cet escalier surprenant, longeant tout un mur courbe, en pierre massive.

Il se présente directement face à l'entrée. Immédiatement, on comprend qu'il s'agit du protagoniste de la maison. Une fois passer le palier de la porte, on est encore à l'extérieur, un espace inexplicable occupé en majorité par l'escalier. Une fois empiété, l'habitant aborde une promenade pleine d'évocation mystique sur la création de la lumière, le Paradis et des plantes, la Terre, le chemin arborant un petit jardin en angle. Il commence dans la pénombre du rez-de-chaussée couvert, pour conclure dans la lumière complète au niveau d'une terrasse. C'est le seul accès à l'étage possible. Le fait qu'il soit arrondi accentue sa fonction première qui est la promenade architecturale.

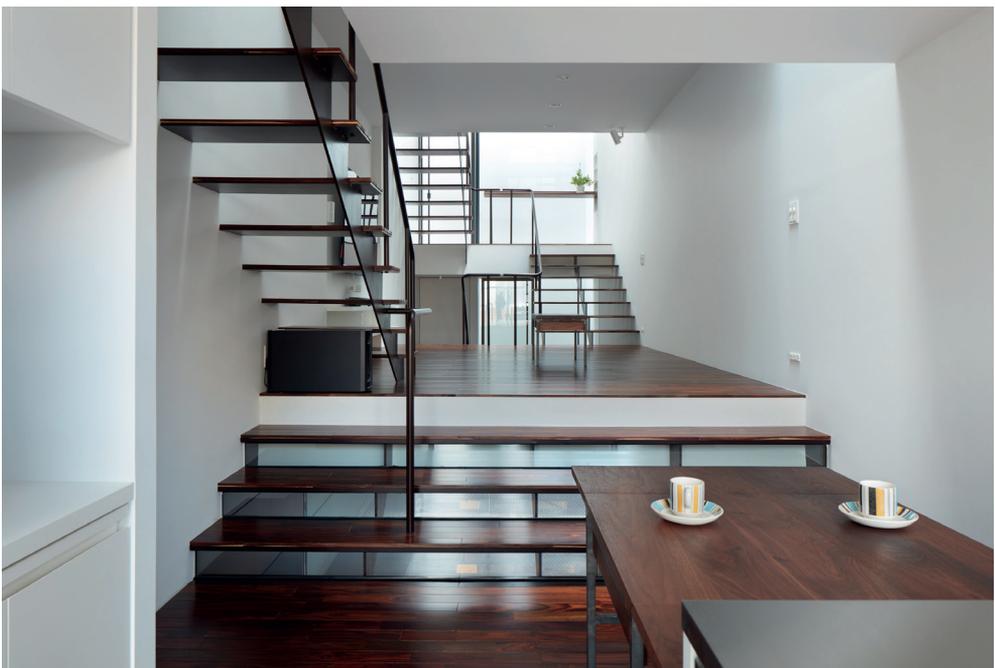


promenade



House in Minami-Tanabe (p.36), plutôt que d'exprimer la promenade par la forme, il l'exprime par la quantité. Depuis l'intérieur, l'habitant se confronte à une multitude d'alternative. L'escalier est droit mais omniprésent, de largeur et orientation différentes. Le design s'adapte au site en jouant sur des lignes de vue en profondeur. Cette nomenclature construit des dalles qui se chevauchent, des plateformes flottantes en coupe adoptant chacune une pièce de la maison. En plan, on comprend deux séries d'escaliers insérées entre les espaces de vies, si bien que lorsqu'on se trouve dans le salon, la pièce centrale de la maison, le choix de s'orienter est copieux.

C'est un cheminement allant du sous-sol jusqu'au toit, donnant une image de vagabondage plutôt que de se déplacer de façon monotone. La nature du site où est construit la maison ne convient pas à des relations avec l'extérieure, c'est la raison pour laquelle l'intérieur même de la maison est considéré comme le paysage où le résident peut se tenir debout ou s'asseoir. L'idée de l'Architecte était « de concevoir un lieu pour passer le temps et surtout pour penser au temps ».

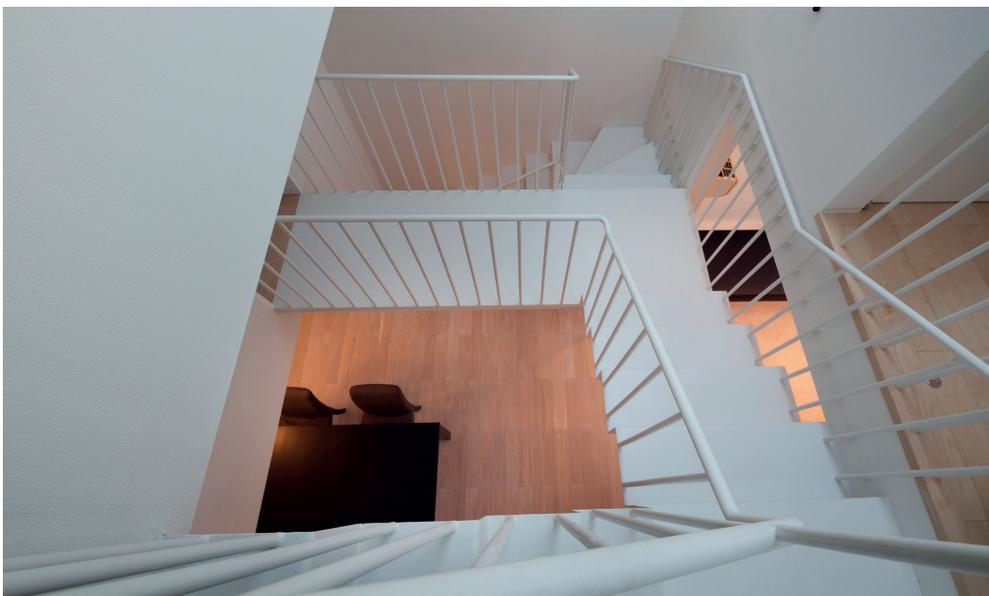




CIRCUIT

distributif

Outre la présence d'un escalier pour savoir comment accéder aux différentes zones de la maison, il est bon de déterminer la position même de ces pièces. Il se peut qu'une chambre soit accessible par un intermédiaire unique. L'escalier est un point de départ avec un palier intermédiaire qui vient distribuer chaque pièce de la maison. Ainsi, l'intimité des pièces est accrue. **House in Fukasawa (p.38)** représente ce cas particulier. L'escalier donne d'abord sur une passerelle qui impose un choix de direction, gauche ou droite, pour ne pas être forcé de passer par la chambre pour accéder au loft. Dans cette catégorie, l'escalier adopte une forme articulée, à la fois courbe et droit allant dans plusieurs directions.



BB (p.39) est presque similaire, elle dispose du même dispositif de distribution. Un autre élément vient s'affilier à l'escalier, outre la passerelle, l'Architecte utilise une échelle. Ces différents objets architecturaux fonctionnent ensemble, l'escalier débouche sur une passerelle donnant à chaque chambre un accès exclusif, et une sortie sur le toit par l'échelle. L'espace intérieur devient mouvementé et rythmé par cette distribution très présente dans l'habitation.

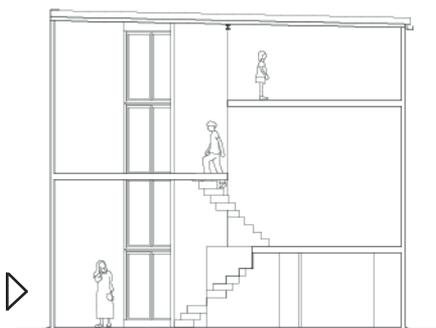




CIRCUIT

successif

L'enchaînement des pièces est une méthode adoptée par beaucoup d'Architectes au Japon, sachant que le site d'implantation n'offre pas forcément une solution d'étalement, on est obligé de traverser des pièces pour accéder à une autre. Toutefois, cette succession est étudiée différemment selon les projets, on se penchera justement sur trois projets distincts mais complémentaires dans la distribution des espaces qui pourrait être source d'inspiration dans la conception d'espaces confinés.



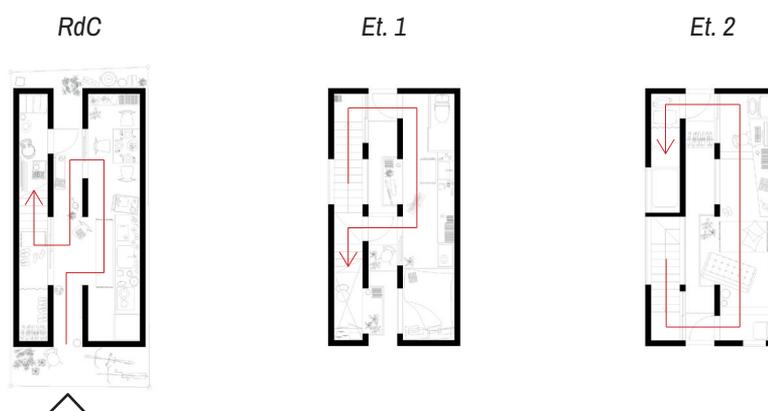
Le premier intéressant et flagrant est **W-Window House (p.40)**. Les escaliers invitent l'habitant à circuler dans toutes les pièces sans exception. C'est principalement l'agencement du plan qui permet cette succession d'espace. En forme de 8, le projet individualise une zone habitable par étage au Nord ou au Sud systématiquement décalé d'un étage. Dans cet exemple, les dalles sont fragmentées comme s'il s'agissait de demi-niveau, mais la différence de hauteur qui les sépare fait plus d'un niveau, voir même une double-hauteur. L'habitant commence alors une trajectoire guidée par l'escalier depuis le rez-de-chaussée jusqu'au dernier étage, de la zone publique à la zone privée avec un cheminement fréquent tout le long.



successif

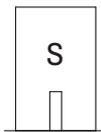
Une fréquence qui n'est pas toujours respectée. Occasionnellement, des maisons guident le résident dans une promenade serpentant chaque recoin. L'étroitesse des murs ne laisse pas le choix, tel un couloir unique qui constitue la propre maison avec un itinéraire différent au travers des étages. Prenons l'exemple de **A Life with Large Opening** (p.41), et laissez-vous guider par son trajet insolite.

En ne traçant qu'une ligne, on pourrait traverser pratiquement toutes les pièces, alternant espaces intérieurs et espaces extérieurs, dalles et passerelles, pleins et vides, chaud et froid. En plan, le projet est subdivisé en trois parties distinctes adoptant une même forme longiligne accolée l'une à l'autre, comme si l'habitant résidait dans trois coursives.



La succession d'espace peut très bien être adapté sur un unique étage. **Mon Factory / House** (p.42) dédie sa partie inférieure pour le commerce et le parking, l'étage comprend donc toutes les pièces à vivre. Accessible depuis un escalier dans la partie arrière de la maison, il débouche sur un couloir longeant toute la façade latérale, donnant sur chaque pièce. Son homologue est placé le long du mur opposé. Ainsi, il existe plusieurs possibilités d'accéder aux pièces contrairement au cas d'étude précédent. La cuisine / salle à manger est la plaque tournante du projet, tous les chemins mènent à la cuisine, en plus de profiter d'un grand apport de lumière.





SEUIL

Passer de la rue publique à la sphère privée est très délicate dans un environnement surpeuplé où les habitations ne se séparent que de quelques centimètres. Le seuil se veut un objet d'étude important dans cette recherche car c'est lui qui définit la frontière et est un indicateur quand le locataire est finalement chez lui. Parfois sans transition, le catalogue de référence affiche des projets aux seuils directement en contact avec la rue, ce qui définira l'apparence même de la façade.

D'autres sont en retrait, une solution commune que l'on dénombre dans plusieurs exemples, se retrait permettra une transition et même d'utiliser cette espace afin de tourner ces contraintes en atouts. Parking, jardins, ou simplement un espace vide feront office de limite subtile entre la rue mouvementée et le cocon familial.

L'emplacement de la porte d'entrée est aussi une manière intelligente pour éloigner les regards, en positionnant l'entrée sur l'un des côtés de la maison. Autant profiter de la contrainte d'espacement minimum de 50 cm, en élargissant l'écart pour permettre un cheminement, pour le locataire, et parfois même sa voiture. Ainsi, la façade donnant sur la rue peut bénéficier davantage d'ouverture pour se procurer de la lumière.



SEUIL

en retrait

Pour éloigner les regards, les maisons se retirent de l'alignement sur rue. Une multitude d'exemples sont affiliés à cette catégorie, car c'est une configuration logique dans un contexte urbain. Pour ne pas en citer excessivement, les références seront plutôt relevées en fonction du rôle qu'elles attribuent à l'espaces créant l'écart entre la maison et la rue. Le plus basique étant celui de laisser un écart aéré, sans fonction précise. Un simple recul symbolique avec éventuellement un changement de revêtement de terrain. Généralement du gravier, souvent utilisé au Japon dans les petits jardins pour représenter un milieu serein et zen. Encore une fois, **Love House (p.44)** est la bonne figure de cas.



Une autre solution intelligente et très utilisée, est de rejoindre l'utile à l'agréable. Les normes urbaines obligent un emplacement pour les voitures sur chaque site. Pour ce faire, des Architectes construisent sur la totalité de la parcelle en creusant le rez-de-chaussée.



La façade peut se permettre de rester alignée à la rue, ainsi on maximise les occasions d'étendre l'espace habitable. Le parking devient une zone tampon, où généralement la porte d'entrée est posée sur le mur en retrait placé derrière, atténuant la visibilité. C'est ce que montre respectivement **YMT House (p.45)** et **Natural Wedge Tokyo (p.47)** entre autres.

en retrait

Dans certains cas, des Architectes prennent le sujet de l'intimité au sérieux, jusqu'à combiner les deux raisonnements précédents. **Imai (p.50)** opte pour un double recul. Le premier s'opère au niveau de la rue, avec une longue plateforme qui s'apparente à la matérialité de la façade. Vide de tout aménagement, on comprend que c'est l'éloignement qui intéresse ici. En complément, un porte-à-faux généré par deux séries de piliers fins pour tenir la dalle supérieure et offrir un emplacement pour la voiture. La porte d'entrée se trouvera après cette double transition.



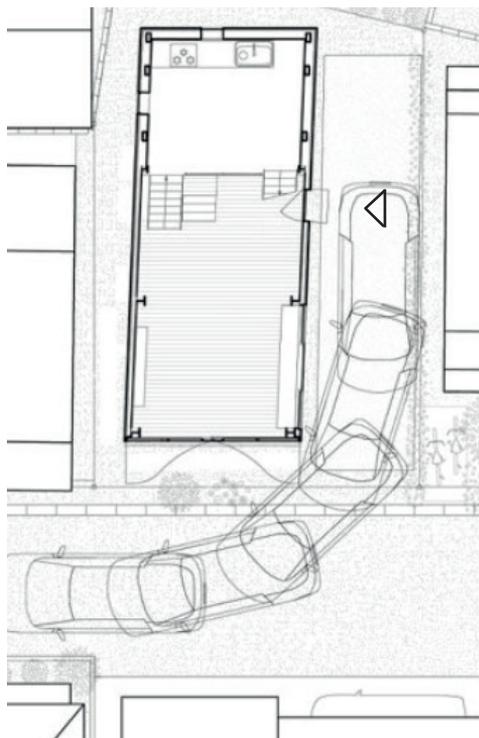
Au contraire, des projets se veulent plus subtils. Si l'on souhaite s'éloigner des regards, alors éloignons seulement l'entrée. Pour **BB (p.51)**, toute la façade n'est pas affectée, la partie latérale est enfoncée et couverte, offrant un seuil couvert et éclairé pour accéder tranquillement à l'habitation. Un peu comme un respect de la tradition, que l'on rapproche au *genkan* japonais, cet espace de transition entre intérieur et extérieur, comme un hall pour placer les chaussures, ici il est adapté en espace extérieur.



SEUIL

latéral

Les contraintes de construction liées aux aménagements de la ville sont détournées en opportunités comme on a pu le voir de l'emplacement des parkings interprété comme zone de transition avec l'entrée. La même méthode peut être utilisée latéralement. Ces 50 cm de séparation obligatoire en cas de séisme sont accentués concédant un accès pour le véhicule ou la personne qui veut accéder à la maison par une porte placée sur l'un des côtés longs de la maison habituellement inexploités. **House in Kawasaki (p.58)**, aux dimensions discrètes, serait une maison confinée de tous les côtés.

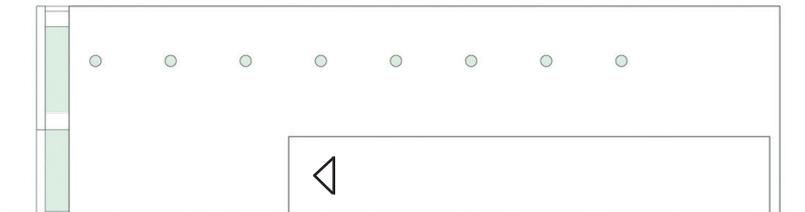


Pour remédier au problème, l'Architecte sacrifie une partie de la parcelle, éloignant généreusement les deux façades voisines, et la voiture peut stationner. La porte d'entrée principale se trouve au même endroit, ainsi la façade avant est libérée d'une contrainte et peut bénéficier d'une grande ouverture secondaire que le propriétaire peut ouvrir quand bon lui semble, l'intérieur peut s'étendre vers l'extérieur sachant que la rue n'est pas une artère principale.

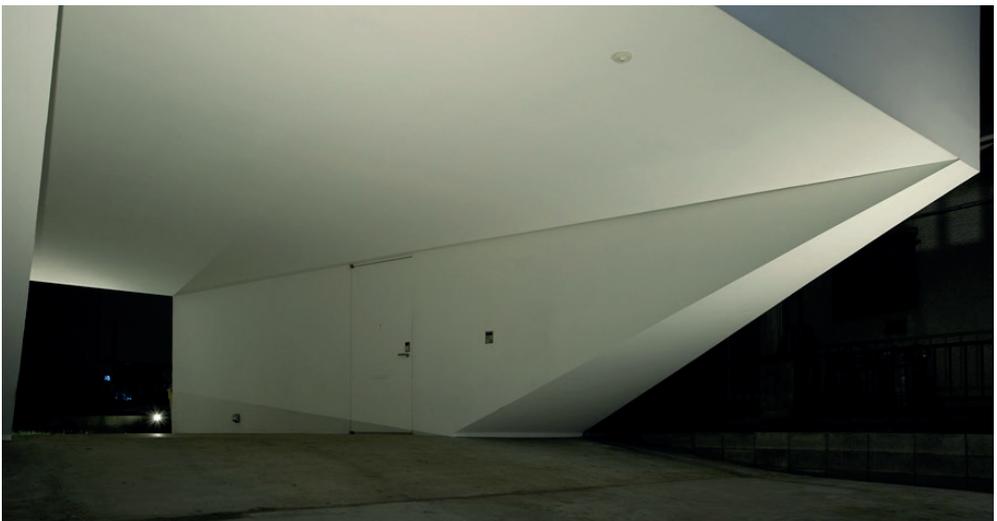


latéral

Mon Factory / House (p.59) ponctue cet accès en retrait, au point de le placer à l'arrière de la construction. Au lieu de rester sur le côté, le chemin continue en dessous du bâtiment, offrant un espace couvert généreux pour le véhicule. La maison étant construite sur deux étages, le rez-de-chaussée est dédié au petit commerce du résident et en grande partie au parking. La porte d'entrée se situe sous se préau, donnant directement sur l'escalier pour l'accès à la zone habitable supérieure.



Il est intéressant de cité dans cette thématique un cas particulier. **Dancing Living House (p.60)** pourrait être qualifiée de maison traversante. Elle est surélevée par deux appuis latéraux en biais. L'un se présente comme un simple mur, l'autre est un espace qui dissimule la technique, les sanitaires et l'escalier d'accès à l'habitation. Ce tunnel que forme ces deux appuis permet au véhicule de se garer. Ce projet est un peu un mixe entre les deux exemples précédents, on accède à la fois à côté et en dessous de la construction. Dans des idées comme celles-ci, la totalité du rez-de-chaussée ne constitue pas la zone habitable, réservée uniquement aux étages supérieurs.



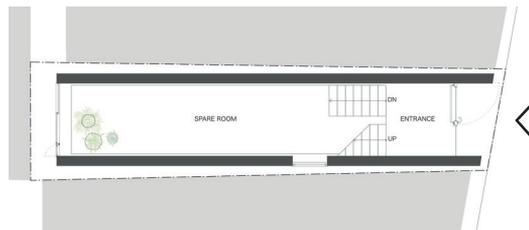
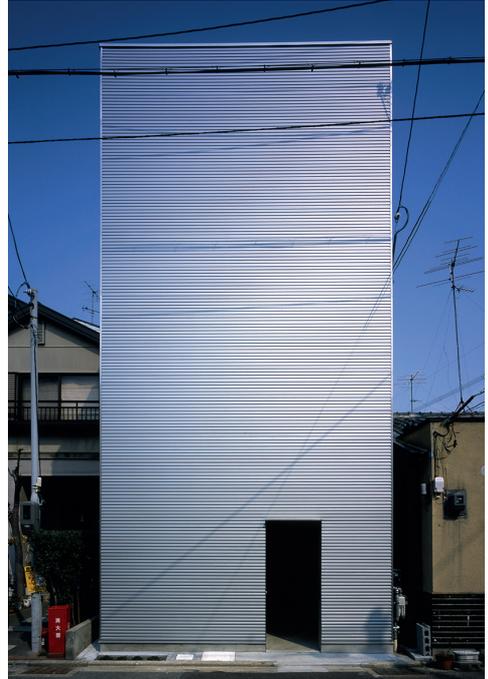


SEUIL

direct

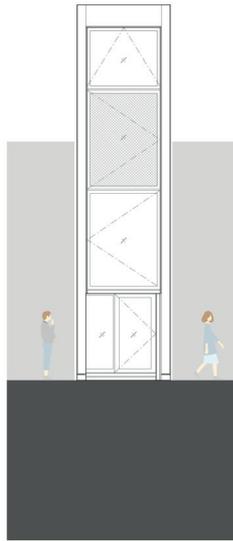
Pour utiliser la totalité du lot, des Architectes ne se soucient pas du retrait, ils préfèrent adapter la façade en fonction du positionnement de celle-ci. **W-Window House (p.62)** se base sur des ouvertures latérales. La lumière étant d'ores et déjà acquise, elle peut se permettre de se fermer complètement du côté de la rue et d'avancer la façade jusqu'à la limite de la parcelle.

Seule la porte d'entrée décore la façade, le reste est uniforme et comblé. En effet, de l'extérieur la maison se lit comme une boîte en tôle sur toutes les faces, accentuant encore plus les ouvertures latérales.



direct

1,8M Width House (p.63) adopte une autre approche. Elle donne directement sur la rue, mais est totalement ouverte. Ce comportement est généré par la forme de la maison. Les murs latéraux sont inexploitable, la charge de lumière en revient exclusivement aux côtés cours. Le terrain étant extrêmement étroit, l'Architecte décide de s'étaler sur tout le lot, aligné dans une rue sans trottoir. La compacité de ce projet peut se lire en image.



III CONCLUSION

Dans la première partie de ce travail, nous avons pu remarquer les différents facteurs qui ont engendré la parcelle en lanière. Les villes du Japon, en particulier Tokyo, ont subi des transformations à mesure du temps. Une Histoire du pays riche et variée en ères et dynasties, mais aussi une Histoire qui a connu la guerre et forcément, qui a grandement influencé la configuration urbanistique instable des villes. Jusqu'à notre époque encore, ces changements qui emmènent peu à peu à la subdivision des parcelles au point de remarquer des « nids d'anguille », sont rythmés aussi par l'économie du pays. Nous avons vu que des propriétaires fragmentaient leur parcelle par obligation, faisant face aux droits de succession exorbitant et à un marché immobilier de plus en plus concurrentiel. Tout ceci emmène les Architectes à repenser le logement, dans une vision atypique, dictée par des contraintes à l'échelle du quartier et de l'habitation même, si étroite soit-elle.

Comme nous avons pu le voir à travers une analyse de plusieurs projets, tous situés en zones très urbanisées de différentes villes japonaises, les Architectes explorent les différents stratagèmes afin de s'éloigner le plus possible d'un sentiment de confinement, voire de quarantaine. Les bâtiments étant tous très proches les uns des autres, l'intimité est un défi à résoudre dans une configuration en lanière. Toutes ouvertures sur l'extérieur amenant un rayon de soleil, une petite percée pour créer un jardin, un luxe qui rend le locataire confortablement installé dans son domicile, sont bons à prendre.

Les Architectes explorent également des astuces pour maximiser l'impression d'espace dans un manque d'espace. Les pièces sont mixtes, flexibles, ouvertes. Nous assistons à des nomenclatures qui pourraient étonner les occidentaux, dans l'ordre et la conception des espaces intérieurs qui sont mis en relation et participent à la définition de leur caractère et de la dynamique spatiale du logement. Le résident suit un parcours instauré, plus ou moins articulé, qui le guide dans chaque recoin de la maison.

Les projets respectent un seuil d'intimité à ne pas dépasser. Il est important de diviser distinctement la sphère publique et la sphère privée. De ce fait, le caractère de la façade change en fonction de sa situation, chaque projet étudié précédemment possède sa propre identité et incite la curiosité à l'égard de l'image générale de la ville, car elles se distinguent fortement des autres habitations du quartier au caractère traditionnel.

Partant d'une base confinée commune, l'atmosphère générée à l'intérieur de ces maisons peut être comparée à celle d'une maison de campagne, les Architectes ont su gérer les nombreuses restrictions, s'éloigner des questionnements du confort douteux de ces maisons, et répondent au bien-être du client en transformant toutes ces contraintes en solutions novatrices et originales, une forme de conception qui serait intéressant de retranscrire autre part, pas au Japon, mais en Europe.

IV
BIBLIOGRAPHIE

LIVRES ET ARTICLES

LIVRES

Nuijsink, Cathelijne, *How to make a Japanese house*, Rotterdam : NAI Publishers, 2012

Bull, Brett, *Small House Tokyo, How the Japanese Live Well in Small Spaces* : Cocoro Books, 2008

Pollock, Naomi, *Modern Japanese house*, Londres : Phaidon Press Limited, 2005

Hildner Claudia, *Small Houses: Contemporary Japanese Dwellings*, Bâles : Birkhäuser, 2011

D'Avoine P., Melhuish C., *Housey housey: a pattern book of ideal homes*, Londres : Black Dog Publishing, 2005

Jodidio, Philip, *The Japanese house reinvented*, Londres : Thames & Hudson, 2015

Kramer, Sibylle, *Design Solutions for Urban Densification*, Braun Publishing, 1st edition, 2018

Biles D., Mornement A., *Infill: new houses for urban sites*, Londres : Laurence King Publishing, 2009

Ehmann S., Borges S., *Our house in the city: new urban homes and architecture*, Berlin : Die Gestalten Verlag, 2014

Pollock, Naomi, *Jutaku: Japanese houses*, Londres : Phaidon Press Limited, 2015

Sorensen André, *The making of urban Japan : cities and planning from Edo to the twenty-first century*, London : Routledge, 2002

ARTICLE

Hein, Carola, Article «Shaping Tokyo: Land Development and Planning Practice in the Early Modern Japanese Metropolis» *Journal of Urban History* Jun. 2010, p 450

SOURCE DES ILLUSTRATIONS

PARTIE I

p.9(haut): Hein, Carola. «Shaping Tokyo: Land Development and Planning Practice in the Early Modern Japanese Metropolis» *Journal of Urban History* Jun. 2010, p 448 ; **p.9(bas):** Sorensen André, *The making of urban Japan : cities and planning from Edo to the twenty-first century*, London : Routledge, 2002, p28 ; **p.11(haut):** Hein, Carola. «Shaping Tokyo: Land Development and Planning Practice in the Early Modern Japanese Metropolis» *Journal of Urban History* Jun. 2010, p 458 ; **p.11(bas):** Ibidem, p 459 ; **p.13:** www.sasaki-as.com ; **p.15(sup. gauche):** www.aatplus.com ; **p.15(sup. droite):** www.archdaily.com/345709/ ; **p.15(Inf. gauche):** www.ondesign.co.jp ; **p.15(Inf. droite):** www.apollo-aa.jp ; **p.17:** Pollock, Naomi, *Modern Japanese house*, Londres : Phaidon Press Limited, 2005 ; **p.19:** www.nyhabitat.com ; **p.21:** www.archiweb.cz/en/b/dum-azuma ; **p.23:** www.a-ville.net

PARTIE II + CATALOGUE DE RÉFÉRENCES

Banques de donnée et réseaux d'architecture en ligne en raison d'une multitude de source photographique pour l'accompagnement théorique :

www.archdaily.com - www.archilovers.com - www.archeyes.com - www.designboom.com - www.leibal.com - www.dezeen.com - www.japan-architects.com/ja - www.3dwarehouse.sketchup.com

Inventaire de projets pour les références :

Pollock, Naomi, *Jutaku: Japanese houses*, Londres : Phaidon Press Limited, 2015

Sites officiels de l'ensemble des bureaux d'Architecture mentionnés dans le catalogue de références

REMERCIEMENTS

À Bruno Marchand pour son apport semestriel de soutien tout au long de l'énoncé.

À Alexandre Aviolat pour son suivi hebdomadaire et ses précieux conseils sur l'organisation de mon travail.

Aux lecteurs qui ont pris du temps sur la lecture de mon énoncé jusqu'à lire cette dernière phrase.
Merci !

